



**Le charisme du Prado
et l'annonce de l'Évangile
dans le monde d'aujourd'hui**

Association des Prêtres du Prado, Prado Général
– Juillet 2017-

PRÉSENTATION

Le présent document est le fruit du travail des membres du Conseil Général.

Dans le cadre de la programmation suite à l'Assemblée Générale ayant pour thème « Annoncer la richesse de Jésus-Christ aux pauvres », le Conseil Général a programmé un temps de formation sur le thème « Le charisme du Prado et l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui » qui s'est déroulé à Limonest en juillet 2015.

Il nous a semblé important de donner une suite à cette recherche. Il ne s'agit pas ici d'en faire un compte-rendu ou de publier simplement les interventions. Mais, nous vous proposons un prolongement qui puisse permettre aux membres de notre Institut de creuser ce thème à partir des pistes de réflexion et questions proposées pour chaque partie dans les prolongements (*Un merci particulier au Père Joseph Musser qui nous a aidés dans ce sens*).

La programmation nous invitait à porter notre regard et notre réflexion sur la dimension d'apôtre. Je reprends ici une partie de la programmation - page 74 :

« Le thème de notre Assemblée est bien dans le contexte du chemin de la Nouvelle Évangélisation que parcourt l'Église et qui reprend très bien l'exhortation du Pape François, la joie de l'Évangile, surtout dans le dynamisme et dans la ligne de vivre une continuelle mission : « Avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire... être dans toutes les régions de la terre en mission permanente ».

Nos Constitutions nous invitent à faire grandir en Église notre vocation pradosienne de disciples et d'apôtres de Jésus. « Conscients de nos limites et dans l'humilité, nous rendons grâces au Père de ce qu'il nous a accordé un attrait spécial qui nous porte à connaître Jésus Christ, à nous donner à Lui et à marcher, avec Lui et comme Lui, à la rencontre des pauvres, des opprimés et des pécheurs, pour partager leur vie et y témoigner, dans la force de l'Esprit, de la Bonne Nouvelle du Royaume » (Const. 7).

C'est à la suite de notre Fondateur le Bienheureux Antoine Chevrier que nous voulons rejoindre les hommes là où ils vivent pour leur annoncer Jésus Christ.

Nous, permanents, nous sommes témoins de la vitalité de cette vie d'apôtre au milieu des pauvres dans le monde. Nous rendons grâces à Dieu pour toutes les merveilles qu'il nous donne de voir et d'entendre, merci à vous chers pradosiens pour votre témoignage de disciple-missionnaire.

Le Père Ancel écrivait à la fin de sa responsabilité au Prado : « C'est si beau le prêtre ! Mes amis, avez-vous compris ce qu'est le prêtre ? Êtes-vous heureux d'être prêtres ? Êtes-vous, malgré toutes vos misères, conscients de votre responsabilité de prêtres ? Enviez-vous parfois une autre situation, une autre profession ? : ce serait bien dommage ! Que nous sommes grands, parce que nous sommes prêtres ! Seulement pour comprendre le prêtre, il faut d'abord comprendre le Christ et sa mission, en se donnant totalement à lui. Pour comprendre le prêtre, il faut aussi comprendre et aimer les hommes, tous les hommes ».

Ce document et le partage que nous pouvons avoir en équipe peuvent nous aider à nous enraciner davantage en Celui qui nous a choisi pour sa mission : le Christ ! En cela, nous pouvons trouver le vrai bonheur.

« Jésus Christ, c'est tout »

P. Michel DELANNOY
Responsable Général

LE CHARISME DU PRADO ET L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

INTRODUCTION

« Dans un monde où la pauvreté grandit et s'étend à différents niveaux, où le nombre des pauvres augmente et où leurs conditions de vie se dégradent, l'Église est confrontée à ce grand défi : *Accueillir l'insondable richesse de Jésus Christ et en témoigner auprès des pauvres* (Ep 3,8-9). C'est Lui qui comble leurs attentes les plus profondes et leurs désirs de libération. Nous sommes bien conscients de recevoir un grand cadeau : la grâce surabondante que Dieu a accordée à toute l'humanité » (Orientations AG 2013).

Cette grâce nous engage à faire connaître Jésus-Christ aux pauvres et à leur proposer de vivre à leur tour de cette grâce. Annoncer l'Évangile est constitutif du charisme du Prado et ce charisme donne des repères pour cette annonce. En reprenant les apports de la session de l'été 2015, nous pouvons approfondir les chemins qui s'ouvrent pour que l'Évangile puisse atteindre les hommes d'aujourd'hui.

a) Annoncer l'Évangile, spécialement aux pauvres

Annoncer une Bonne nouvelle était la mission du Christ. C'est pour cela qu'il a été envoyé. Faire connaître cette Bonne nouvelle est au cœur de sa vie. Il ne veut pas rester dans tel ou tel lieu, mais aller ailleurs pour que là aussi la Bonne nouvelle soit proclamée. "C'est pour cela que je suis sorti" dit-il aux disciples. Évangéliser est la grande mission confiée à son Église : *Allez, de toutes nations faites des disciples et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* (Mt 28).

Dans la démarche d'évangélisation, les pauvres tiennent une place particulière.

Les pauvres ont une place de choix dans le cœur de Dieu, au point que lui-même "s'est fait pauvre" (2 Co 8,9). Pour cette raison, je désire une

Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au sensus fidei, par leurs propres souffrances, ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église." (Evangelii Gaudium & 197 et 198).

Le Père Chevrier a bien ressenti cette exigence et a cherché à la mettre en œuvre au cœur de son époque. Le charisme du Prado est une grâce faite à l'Église pour que les pauvres soient évangélisés. Au Prado, nous sommes appelés à faire nôtre cette dimension fondamentale de l'Église.

"Sacrement du Christ qui est venu *Annoncer la Bonne nouvelle aux pauvres, proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur (Lc 4,18-19)*. L'Église est appelée à entrer dans cette même voie : annoncer l'Évangile aux pauvres afin de communiquer à tous les hommes les fruits du salut.

L'Association des Prêtres du Prado participe à cette mission... Elle doit donc ranimer sans cesse en eux, quelle que soit leur situation, l'élan qui poussait le Christ à parcourir *toutes les villes et les villages, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité' (Mt 9,35)*. (Constitutions & 17).

b) Une démarche d'aggiornamento

Si le cœur de la Bonne nouvelle ne change pas, son annonce doit s'adapter aux personnes auxquelles elle s'adresse. Depuis les origines, l'Église a dû régulièrement faire sa mise à jour, son aggiornamento pour que l'annonce de la Bonne nouvelle puisse toucher le cœur des gens et entraîner un renouvellement de notre monde.

Aujourd'hui, un tel aggiornamento est nécessaire car notre monde ne cesse d'évoluer. Dans beaucoup de pays, -mais pas dans tous-, les nouveautés apparaissent plutôt négatives : déclin numérique, décalage culturel, sécularisation, développement des sectes... La modernité qui croyait pouvoir tout expliquer et tout dominer est elle-aussi questionnée par l'ambiguïté du progrès, capable du meilleur comme du pire. L'homme ne sait plus trop qui il est, ni ce qu'il peut croire et à qui il peut faire confiance. Les hommes continuent de porter une recherche spirituelle, mais souvent leur « religion » est un mélange de toutes sortes de croyances et de références.

Au pessimisme qui pourrait gagner bien des chrétiens, le Pape François oppose "la joie de l'Évangile", la joie de croire en Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur, et la joie de vivre de la Bonne nouvelle qu'il a proclamée. Évangéliser, c'est d'abord se laisser évangéliser pour pouvoir témoigner en actes et en paroles que la Bonne nouvelle du Christ est une Bonne nouvelle pour notre temps, spécialement pour les pauvres.

Évangéliser, c'est vivre et rayonner la joie de l'Évangile. Nous aurons régulièrement à faire l'aggiornamento de notre manière d'annoncer la Bonne Nouvelle. Le charisme du Prado nous tourne spécialement vers les pauvres. Faire cette mise à jour est un service rendu à l'Église et à nos frères du Prado.

c) *Les destinataires de l'évangélisation*

La Bonne Nouvelle du Christ concerne tout le monde. Accueillir cette Bonne Nouvelle et en vivre est un chemin de vie et de bonheur à parcourir durant toute une vie. Les destinataires sont donc multiples, entraînant des démarches et des propositions variées. Dans tous les cas, il s'agit, à l'exemple du Christ, d'être "une Église en sortie". "*Osons un peu plus prendre l'initiative*" (Evangelii Gaudium & 24). Le Pape insiste particulièrement sur la "*constante sortie vers les périphéries de son propre territoire ou vers les nouveaux milieux socio-culturels*" (Evangelii Gaudium & 30).

Lors du Synode de 2012, il a été rappelé que la nouvelle évangélisation "se réalise fondamentalement dans 3 domaines" (Evangelii Gaudium & 14).

- Le domaine de la pastorale ordinaire : "*Cette pastorale s'oriente vers la croissance des croyants de telle sorte qu'ils répondent toujours mieux et par toute leur vie à l'amour de Dieu*" (id. ; Cf. aussi *Evangelii Nuntiandi* & 54).
- Le domaine des personnes baptisées qui pourtant ne vivent pas les exigences du baptême et n'ont pas une appartenance de cœur à l'Église. Il s'agit de chercher les chemins pour "*leur restituer la joie de la foi et le désir de s'engager avec l'Évangile*" (id. ; Cf. aussi *Evangelii Nuntiandi* & 56).
- Le domaine de ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ ou l'ont toujours refusé. C'est la démarche essentielle de l'évangélisation. "*Tous*

ont le droit de recevoir l'Évangile. Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer sans exclure personne, non pas comme quelqu'un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu'un qui partage une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable. L'Église ne grandit pas par prosélytisme, mais par attraction" (id. ; cf. aussi Evangelii Nuntiandi & 51, 52 et 55).

Dans ces trois domaines, il nous faut être particulièrement attentifs à la place des petites gens, "des pauvres, des ignorants et des pécheurs". Leur permettre de grandir dans la foi, ou de retrouver la joie de croire, ou encore de découvrir la beauté de l'Évangile, voilà ce qui est la tâche propre du Prado.

d) Les dimensions de l'Évangélisation

Annoncer la Bonne nouvelle "est une démarche complexe, aux éléments variés : renouveau de l'humanité, témoignage, annonce explicite, adhésion du cœur, entrée dans la communauté, accueil des signes, initiative d'apostolat" (Evangelii nuntiandi & 24). Les Pères du Synode de 2012 ont rappelé cette complexité.

En fait, ce n'est pas nous qui évangélisons, c'est l'Esprit-Saint. Seul l'Esprit peut travailler le cœur des gens pour qu'ils adhèrent à Jésus-Christ et décident de le suivre. Nous sommes responsables des chemins d'accès par où l'Esprit peut agir.

Evangelii nuntiandi en donne 4 principaux :

- le témoignage de vie
- l'annonce explicite
- l'adhésion personnelle à Jésus-Christ
- une vie communautaire

Généralement, ces dimensions ne peuvent pas être présentées au même moment. Mais, tous ces éléments sont complémentaires. Le témoignage de vie aura besoin d'une annonce explicite pour devenir témoignage de Jésus-Christ. L'annonce de l'Évangile ouvre au service du frère, à l'engagement pour la justice, au témoignage d'une vie animée par l'Esprit-Saint. Le cœur de la démarche d'évangélisation est la rencontre personnelle avec le Christ dans la prière, rencontre qui ouvre à une vie en communauté chrétienne. La vie en communauté chrétienne doit elle-même être nourrie par la Parole et

la prière et donner un témoignage d'une vie nouvelle dans le Christ et d'attention au frère.

Les points de départ ou les sensibilités peuvent être divers, mais sur une durée, aucune de ces dimensions ne devrait être négligée. Certains destinataires, étant donné leur situation et leur parcours, pourront être plus sensibles à telle ou telle dimension. Ce sera leur chemin d'accès, qui devra aussi intégrer les autres démarches.

e) L'organisation de cette plaquette

Ce document reprend la démarche de la session, en particulier les différentes interventions/topos, ainsi que les échanges en Assemblée sous la forme de prolongements.

- Le premier temps de la session a été marqué par une réflexion sur les anthropologies qui marquent l'homme d'aujourd'hui. C'est à cet homme-là qu'il s'agit de faire connaître Jésus-Christ. Il est essentiel de mieux comprendre les compréhensions de lui-même et du monde qui le marquent.
- Le deuxième et plus long temps de la session, a repris les 4 grands domaines évoqués dans *Evangelii nuntiandi*. Ces thèmes ont leur autonomie et sont liés les uns aux autres pour permettre à l'Esprit de faire son travail dans les cœurs qui veulent bien s'ouvrir à lui. Les topos comme les prolongements reprennent souvent des éléments d'autres topos ou prolongements. C'est normal puisque ces dimensions forment un tout, même si chacune d'entre elles a aussi sa dynamique propre.
 - Le service du frère et plus précisément l'attention au pauvre, annonce de l'Évangile en actes. Comme Jésus a été sensible aux besoins des hommes et femmes de son temps, l'évangélisation consiste à manifester la tendresse et la bonté de Dieu pour chacun. Sans ce service du frère, la parole peut devenir un discours vide qui ne touche pas vraiment ses destinataires.
 - L'annonce explicite et ses corollaires (enseignement, formation, approfondissement...), c'est l'annonce de l'Évangile en paroles. Le défi aujourd'hui est de faire cette annonce en présentant le

kérygme en lien avec les cultures de notre temps, et plus particulièrement celles qui marquent les pauvres. Sans l'annonce explicite, il est impossible de découvrir que Jésus-Christ est la source et le but de l'évangélisation.

- La rencontre personnelle avec le Christ : nous sommes là au cœur de l'évangélisation. Le but de l'annonce en paroles et de l'annonce en actes est d'ouvrir à la rencontre personnelle avec le Christ. Nous ne maîtrisons pas cette rencontre qui relève du domaine intérieur de chacun. Nous pouvons en favoriser l'accès. Cette rencontre du Christ fait naître le disciple et apôtre.
 - La vie en communauté est constitutive de l'évangélisation et souvent un chemin d'accès à la rencontre avec le Christ, soutenu et encouragé par la vie de la communauté chrétienne.
- Le dernier temps de la session a regardé de près deux aspects particuliers : la place de la famille et l'annonce de l'évangile aux jeunes.

Les différentes interventions ont été synthétisées. Elles peuvent être retrouvées in extenso dans les n° de PPI à partir de 2015. Les « prolongements » ont repris les thèmes discutés lors des Assemblées Générales de la session. Ils n'en sont pas le résumé, mais un développement.

CHAPITRE I

Évangélisation et anthropologie

Évangéliser consiste à s'adresser à l'homme contemporain et à former l'homme nouveau en Jésus-Christ. C'est pourquoi le premier apport de la session sera un regard sur la manière dont l'homme d'aujourd'hui se comprend. C'est à cet homme-là, avec les conceptions qui sont les siennes, qu'il s'agit d'annoncer l'Évangile. En même temps, nous pouvons nous interroger : Quelles sont nos propres conceptions sur ce qu'est la personne humaine ?

« L'histoire est dynamique et ne s'arrête pas. La grâce accordée au Père Chevrier et que le Prado a reçue, il doit maintenant la servir dans de nouvelles outres, si nous voulons qu'elle soit actuelle et féconde. Le charisme continue à être vivant et actuel. De plus, nous croyons qu'il est très nécessaire pour l'Église, mais la réalité sociale, culturelle et ecclésiale d'aujourd'hui est très différente de celle des débuts de la révolution industrielle à Lyon » (Programmation 2013-2019, p. 51).

En cherchant à faire connaître Jésus-Christ aux enfants de la première communion, aux pauvres et aux séminaristes, le Père Chevrier s'appuyait sur une compréhension de l'être humain, qui trouve sa vocation plénière dans la relation à Jésus-Christ. Le Concile a largement développé la dignité de la personne humaine et la présentation du Christ, homme nouveau en qui le mystère de l'homme s'éclaire vraiment (Cf. *Gaudium et Spes*, 12 à 22).

Reprise de l'intervention d'Antonio BRAVO

I. La conversion théologique et anthropologique chez le Père Chevrier

Avant la nuit de Noël, le Père Chevrier était un bon prêtre. L'expérience mystique du mystère de l'Incarnation changea et fixa la trajectoire de sa vie une fois pour toutes. Naquit en lui la passion pour Jésus-Christ et pour le faire connaître aux pauvres. Cette conversion de l'être et de l'agir ministériel

peut s'exprimer de la manière suivante : le passage du fait d'être un bon fonctionnaire religieux (le bon prêtre) à celui de vivre et d'agir comme un véritable témoin de l'Évangile (le prêtre parfait). Le dynamisme de l'Incarnation mène au dépouillement et à l'abaissement, à la rencontre des derniers. Sauver tout l'homme et tous les hommes ne consiste pas pour Jésus à régler tous leurs problèmes, mais à les sauver et à les libérer pour qu'ils vivent de manière responsable leur "vocation à la liberté". Le salut suppose de comprendre l'homme comme un tout, sans dualisme (Cf. Lettre 18). La passion du catéchiste de la Guillotière sera d'introduire les pauvres dans la véritable connaissance de Jésus et de former des disciples. Pour cette raison, il fit de l'étude de Notre Seigneur la passion de sa vie (Cf. Lettre 210).

La conversion théologique amena le Père Chevrier à une compréhension nouvelle de la personne du pauvre, à une véritable révolution anthropologique, en rupture avec la mentalité bourgeoise de son temps qui regardait le riche, surtout le riche pieux, comme le modèle de la personne pleinement réalisée. Pour le P. Chevrier, la personne des pauvres, étant donné leur dignité filiale, doit être aimée avec tendresse et affection, pour ce qu'elle est et ce qu'elle vit (Cf. Lettre 18).

La conversion au Seigneur est inséparable d'une conversion à l'homme, en particulier à la personne des pauvres de notre monde. Sans une réelle expérience de Jésus-Christ, l'évangélisation court le risque de rester réduite à une simple transmission de valeurs. Sans une authentique conversion anthropologique, l'évangélisation tendra à devenir doctrinaire et colonisatrice.

II. Les courants anthropologiques contemporains

Le travail qu'a fait le Père Chevrier est à faire aujourd'hui. Dans le monde complexe et pluraliste d'aujourd'hui coexistent différents courants anthropologiques, qui posent de sérieux défis à l'évangélisation. L'idée que l'on aura de l'homme rendra possible l'ouverture à Dieu ou la fermeture du cœur de l'homme sur lui-même. Ces courants anthropologiques marquent les pauvres, généralement sans qu'ils en aient clairement conscience. Ils contiennent tous des éléments vrais et positifs, mais lorsque ces éléments vrais et positifs sont convertis en système, ils remettent radicalement en cause l'action évangélisatrice de l'Église.

1. Les courants existentialistes

Ils désignent l'homme comme le centre du cosmos et son propre créateur. C'est avec raison qu'ils rappellent qu'il est nécessaire de partir de la subjectivité personnelle et du fait que l'homme se réalise au cours de l'histoire. Jean-Paul Sartre insista sur le fait que l'existence précède l'essence, que l'homme se construit lui-même. Les choses seront ce que lui décidera qu'elles soient. C'est une façon d'évoquer le principe formulé par un personnage de Dostoïevski : "Si Dieu n'existe pas, tout sera permis."

Que l'homme soit appelé à se réaliser lui-même au cours de l'histoire d'une manière responsable et libre est quelque chose de vrai. Mais, cette vérité tend à ignorer que l'homme ne se donne pas à lui-même son existence, qu'il la reçoit comme un don à faire fructifier. L'homme a été créé pour la liberté, mais une liberté qui doit se réaliser dans la relation et l'altérité.

L'anthropologie existentialiste semble s'accorder avec l'anthropologie paulinienne : *Le Christ nous a libérés pour la liberté* (Gal 5,1.12-13). Cependant, elle s'en écarte radicalement lorsqu'elle fait de sa propre liberté une idole, lorsque l'homme devient son propre dieu, lorsqu'il se crée des dieux pour lui et pour les autres. Une évangélisation authentique appelle à ne pas rester enfermé dans le "je" et de faire le passage à la liberté de l'amour qui exige de vivre pour le "Tu" : Il nous a aimés le premier et nous invite à nous mettre au service des autres, en accord avec le projet du Père.

2. Les anthropologies marxistes

L'anthropologie marxiste survit en beaucoup de personnes et de couches sociales. Elles partent de l'homme qui a soif de justice et d'avenir. C'est un appel à lutter contre tout ce qui empêche la réalisation de la justice et le progrès de l'humanité : il rejette la religion qui prêche la résignation. Elle plonge ses racines dans la mission du Messie qui vient rendre justice aux faibles et aux pauvres de la terre (Is 11,3-5). L'engagement en faveur de la justice et la transformation de la réalité constituent en dernière instance la personne véritable. Dieu est rejeté ou accepté selon qu'il met un frein ou rend possible le projet d'un paradis terrestre.

Surgit là un défi pour l'évangéliste : comment rendre possible l'expérience du Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui est venu pour que nous soyons la justice de Dieu ? Cela suppose que l'homme reconnaisse qu'il a besoin de salut et qu'il ne se sauve pas lui-même. Cela demande aussi de s'impliquer dans la lutte pour la justice avec amour, détruisant le mur de l'inimitié qui provoque la haine, l'envie et le désir de revanche.

3. L'homme pragmatique

La mentalité pragmatique a comme horizon la jouissance de ce qui a été créé. Il y a peu de place pour la gratuité de l'amour. L'amour de Dieu et de l'homme ne sont plus pris en compte pour eux-mêmes, mais en fonction de ce qu'ils peuvent m'apporter en vue du bonheur. La religion recherchée est naturelle et utilitaire. Cela explique, en bonne partie, l'intérêt pour certains courants religieux venus d'Asie ou d'Amérique du Nord ainsi que pour les sectes qui offrent des foyers chaleureux où l'homme trouve consolation et bien-être.

Il est certain que Dieu a créé l'homme pour la vie et le bonheur. La religion peut contribuer à la paix intérieure, à la tranquillité, à l'ordre, au bien-être et au bonheur. Les problèmes apparaissent quand l'homme se polarise sur la recherche désespérée du bonheur et se constitue lui-même comme le centre de tout.

La mentalité néo-libérale

Le néolibéralisme secrète une mentalité pragmatique diffuse. La personne valorise la réalité en fonction du bien-être et du bonheur qu'elle lui procure. Cette mentalité a beaucoup à voir avec l'expérience de l'être humain quand il prend contact avec le monde. Quand l'enfant découvre ses nécessités biologiques, sexuelles, transcendantes...etc. il cherche à tout mettre à son service. Le monde est devenu son Baal, le dieu qui garantit la satisfaction de ses besoins et lui procure le bien-être. La religion est bonne car elle répond à la dimension transcendante des besoins vitaux de l'être humain. Ce sera surtout une "religion syncrétiste", celle qui proclame : "Dieu veut notre bonheur, ici et maintenant. La souffrance et l'effort ont un sens dans la mesure où ils m'apportent de la satisfaction à mes désirs les plus profonds."

Face à cette façon de penser l'homme et ses relations avec Dieu, avec les autres, avec la création, la question se pose : Comment annoncer Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié ?

Le néo-paganisme

Le païen est un être religieux, un authentique polythéiste. C'est un paganisme diffus et hostile aux religions comme aux idéologies. Ce qui compte : développer les énergies vitales. Il présente le "chaos" comme une possibilité de vie nouvelle. La science est vue comme une alliée pour jouir de plus en plus de la vie. Il pense au futur comme un retour à l'énergie vitale du monde. Pas de place pour la résurrection. Aucune morale ne jouit d'un caractère absolu, définitif. Tout est relatif. Le grand principe est : "Si je peux

le faire, pourquoi me priver de cette expérience ?" Tout est concentré dans le moment présent. C'est une morale sans avenir, sans eschatologie.

Ici se pose le problème de l'expérience de Dieu, d'un Dieu personnel. Le passage du paganisme à la foi chrétienne est, en dernier ressort, le passage de la vérité du monde à la vérité de Dieu sur le monde. Sans ruptures, il n'y a pas de rencontre avec le Dieu personnel, Créateur et Sauveur.

4. L'anthropologie juridique

C'est l'anthropologie propre au citoyen. Elle cherche à développer une vérité importante : tous sont égaux en droits et en devoirs. Cela conduit à une relation bureaucratique.

Cependant, la personne ne peut se réduire à un simple citoyen. La personne est plus qu'un sujet de droits et de devoirs. L'amour, s'il est authentique, implique un "plus" et la capacité de se donner dans une gratuité absolue. La foi rappelle que, devant Dieu, il n'y a ni droits, ni devoirs. Dieu est un excès d'amour et l'homme se réalise dans la mesure où il avance en accord avec l'amour qui l'a fait naître.

5. Les anthropologies autistes

Dans ces anthropologies, la réalisation de la personne est pensée comme une affirmation du "je". On parle alors d'autonomie, d'autoréalisation, de l'estime de soi, d'autodétermination, etc. Les autres sont plutôt vus comme un empêchement ou une limite à sa propre réalisation. Cela amène à considérer l'autre comme "quelque chose" plutôt que comme quelqu'un, en un mot à mettre l'autre à son service. L'altérité, qui demande un "nous" solidaire, n'apparaît pas comme quelque chose de constitutif de l'être humain.

Que l'homme soit appelé à se réaliser est une vérité intrinsèque à l'être humain, créé à l'image et la ressemblance de Dieu. Mais "l'autre" et à plus forte raison "l'Autre", loin d'être une menace pour moi, est en train de rendre possible mon être et ma plénitude. En rester à une anthropologie autiste sape de l'intérieur la fraternité et une compréhension correcte de l'homme nouveau dont le chemin diffère radicalement : *Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir* (Mc 10,44-45).

6. Les anthropologies de type culturel

L'homme est un être culturel. Cette vérité est incontestable et ne peut pas être oubliée à l'heure où l'on envisage l'évangélisation. L'homme est conditionné par la culture, il est aussi créateur de culture. C'est pourquoi l'évangélisation doit assumer la culture de deux manières : par l'inculturation de l'évangile et par la transformation de la culture, de l'intérieur, avec la force de l'évangile. Saint Paul parlait de se faire tout à tous pour porter le Christ au plus grand nombre possible.

7. Les anthropologies du dialogue

Pour ces anthropologies, très en consonance avec la tradition biblique, l'être humain se réalise dans le dialogue entre le "tu" et le "je". Loin d'être une menace, l'autre me constitue dans mon "je". La prière, dans sa dimension humaine, est toujours une rencontre avec un "tu". C'est pourquoi, le "Tu" divin me constitue dans ma vérité comme être humain. Je ne suis le maître ni de mon origine, ni de ma fin ultime, bien que je sois libre et responsable du choix de l'existence comme une vocation et une mission. L'être humain se trouve conditionné par l'espace et le temps où il vit sa condition humaine. Il a été façonné avec de la terre et Dieu lui a donné un souffle de vie divine qui le rend supérieur au reste de notre monde créé.

III. L'anthropologie chrétienne de communion

La tâche de l'évangéliste est de discerner les anthropologies qui marquent l'homme d'aujourd'hui, et aussi de les évangéliser en opérant un discernement pour garder ce qui est bon et interroger ce qui éloigne de la connaissance de Jésus-Christ. L'anthropologie chrétienne est une anthropologie de communion comme nous le révèle l'Écriture.

La Bible nous apprend que l'homme fut créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il a reçu la mission de cultiver la terre. A partir du moment où Dieu s'est révélé à nous comme Dieu trinitaire, l'homme ne peut plus être pensé comme un simple individu. L'identité de l'homme créé à l'image de Dieu, sa vocation et sa mission, acquièrent une nouveauté insoupçonnée.

Dieu est communion de personnes et l'altérité est constitutive de l'être même de Dieu. L'homme est lui aussi appelé à se réaliser dans la communion et l'altérité. La communion n'est ni une uniformité ni une fusion, mais

unité dans la diversité. L'homme se réalise seulement dans une relation d'amour, capable d'engendrer de la vie.

Les personnes divines participent selon leur originalité à l'œuvre commune de la création et de la rédemption. C'est pourquoi la complémentarité et la coresponsabilité sont constitutives de l'être humain. Il s'agit de collaborer ensemble, selon les dons reçus, à l'œuvre qui nous a été confiée.

Le Dieu trinitaire n'est pas un Dieu replié sur lui-même, mais une ouverture aimante à l'autre, à la différence comme cela s'est révélé dans l'œuvre créatrice et salvatrice. De même pour l'homme : dans la mesure où il est communion, il est ouvert à de nouveaux horizons. Sa vie est vocation et mission.

Dieu est amour et liberté. Il ne nous a pas créés pour être esclaves mais pour que nous puissions suivre le Christ et grandir en liberté et en humanité (Gal 5,1ss et GS 41). De plus, à l'image des personnes de la Trinité, l'homme atteindra sa plénitude dans la mesure où il vivra en se donnant et en se recevant. Ce point est essentiel dans l'évangélisation. Humanisation et divinisation sont, en définitive, deux manières d'aborder la même question. L'homme se réalise pleinement dans la mesure où il se laisse introduire dans le mystère de Dieu. L'homme atteint sa véritable dignité et sa réalisation dans le Christ (Rom 8,28-30).

En conclusion, la conversion théologique et anthropologique du Père Chevrier peut nous inspirer pour aujourd'hui et nous donner des lumières sur la compréhension de la personne du pauvre et sur la mission de l'annonce de l'Évangile.

Prolongements : La grâce du Prado et l'évangélisation au cœur des cultures

La dignité des pauvres

Y croyons-nous vraiment ? En tous cas, elle ne se fonde pas dans la culture, mais dans la Révélation. Il ne s'agit pas d'idéaliser les pauvres, mais de les considérer comme un sacrement. L'option pour les pauvres est « le chemin que le Père a choisi pour se faire proche, pour assumer la condition humaine » (Programmation 2013-2019, p. 18).

En même temps, on peut se rendre compte que, si Dieu fait l'option pour les pauvres et si beaucoup de choses sont faites pour eux, il s'agit en fait, au niveau des hommes et de l'Église ; d'un engagement souvent superficiel qui ne prend pas suffisamment en compte la capacité des pauvres d'avoir une vie spirituelle, de vivre de l'Évangile et d'en témoigner.

L'Église est appelée à la conversion. Cela demande de creuser notre foi dans le Christ pauvre.

Quelle attitude devant les cultures ?

Faut-il se lancer dans un combat contre la culture ? Jésus-Christ s'est situé en contradiction avec l'esprit du monde. Cependant, combattre la culture, c'est combattre l'homme. Il faut plutôt voir comment surpasser la culture. Cela implique de discerner aussi les limites culturelles. « Le disciple doit se faire proche du monde, ouvrir son cœur et aimer les gens et les temps dans lesquels nous vivons, y découvrir aussi la terre fertile où l'Évangile peut porter du fruit, mais tout en sachant qu'il va aussi y rencontrer le rejet, l'indifférence ou la persécution de la part du système en place » (Programmation 2013-2019, p. 44). Il s'agit de rejoindre les hommes tels qu'ils sont avec leurs cultures, tout en étant conscient de ce qui les mutile. Par ex., la religion du bien-être a de l'avenir. Pourquoi ne pas le prendre en compte et voir comment l'Évangile est source du bien-être, y compris en passant par la Croix. Il est vrai que le Christ s'est situé en contradiction avec la culture dominante de son temps, mais c'est pour enrichir la culture, la sauver de l'intérieur.

L'altérité

Souvent, l'autre n'est pas accueilli, mais soupçonné car l'altérité est vue comme une menace. C'est pour cela qu'il nous faut entrer dans une compréhension de Dieu trinitaire. Nous atteignons la plénitude dans l'ouverture à Dieu et aux autres. Notre Dieu est entré en relation avec nous, il nous parle ; les idoles non.

Le chemin à prendre est le chemin du dialogue. Je peux parler, l'autre aussi.

Pour le Père Chevrier, la connaissance de Jésus-Christ fait l'homme, le saint, le prêtre. C'est l'autre qui nous fait. Dans le même sens, il nous faut regarder la pauvreté comme le Père Chevrier : c'est Notre Dame, il l'a épousée car elle nous réalise comme homme et comme chrétien.

CHAPITRE II

Témoigner de la charité, voie d'évangélisation

Le service du frère et plus précisément l'attention au pauvre est essentiel au Prado : "Les pauvres, c'est votre lot" (Jean Paul II). Le service du frère, l'estime de l'autre, la proximité avec les pauvres comme signe du Royaume, l'attention au plus petit, la lutte pour la justice, autant de manières d'annoncer la Bonne nouvelle annoncée en actes.

« La communion avec la Trinité est la source de la mission et de la communion avec les pauvres... Notre présence et notre mission n'obéissent pas à un sentiment de solidarité, à une exigence éthique et humanitaire, mais à un lien beaucoup plus profond qui est l'unité et la communion » (Programmation 2013-2019, p.16-17). A quoi nous rend attentif le charisme du Prado dans notre souci de témoigner de l'Évangile par notre vie ?

Vivre de la richesse de Jésus-Christ au service des pauvres

Reprise de l'intervention de Michel DELANNOY

I. Quelques textes de référence

Paul VI, Evangelii Nuntiandi 1975

"21. L'Évangile doit être proclamé d'abord par un témoignage. Voici un chrétien ou un groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent, manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour tout ce qui est noble et bon... Un tel témoignage est déjà une proclamation silencieuse et efficace de la Bonne Nouvelle. Il y a là un geste initial d'évangélisation."

Jean Paul II, Redemptoris Missio

"42. La première forme de témoignage est la vie même du missionnaire, de la famille chrétienne et de la communauté ecclésiale qui rend visible un nouveau type de comportement... Le témoignage évangélique auquel le monde est le plus sensible est celui de l'attention aux personnes et de la charité envers les pauvres, les petits et ceux qui souffrent. La gratuité de cette attitude et de ces actions, qui contrastent profondément avec l'égoïsme présent en l'homme, suscite des interrogations précises qui orientent vers Dieu et vers l'Évangile. De même l'engagement pour la paix, la justice, les droits de l'homme, la promotion de la personne humaine est un témoignage évangélique dans la mesure où il est une marque d'attention aux personnes et où il tend vers le développement intégral de l'homme."

Benoit XVI, Caritas in Veritate

"15. L'Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, pour sa part, est très étroitement liée au développement car "l'évangélisation - comme l'écrivait Paul VI - ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'Évangile et la vie personnelle et sociale de l'homme (& 30)". "Entre l'évangélisation et la promotion humaine –développement, libération – il y a en effet des liens profonds" (& 31) : conscient de cela, Paul VI établissait un rapport clair entre l'annonce du Christ et la promotion de la personne dans la société. Le témoignage de la charité du Christ à travers des œuvres de justice, de paix et de développement fait partie de l'évangélisation car, pour Jésus-Christ, qui nous aime, l'homme tout entier est important. C'est sur ces engagements importants que se fonde l'aspect missionnaire de la Doctrine sociale de l'Église en tant que composante essentielle de l'évangélisation. La Doctrine sociale de l'Église est annonce et témoignage de foi. C'est un instrument et un lieu indispensable de l'éducation de la foi."

Pape François, Evangelii Gaudium

"49. Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie sur les chemins, plutôt qu'une Église malade de son enfermement et qui s'accroche confortablement à ses propres sécurités."

Le Pape François nous invite à écouter le cri des pauvres avec l'obligation de s'arrêter et de les prendre en compte dans la mission de l'Église, de leur reconnaître un rôle primordial. C'est l'affaire de toute l'Église et pas seulement de quelques spécialistes de la solidarité.

"197. Tout le chemin de notre rédemption est marqué par les pauvres."

"198. Ils ont beaucoup à nous enseigner. Il est nécessaire que nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences et à les mettre au centre du cheminement de l'Église."

Cette prise de conscience implique que l'on se soucie de l'organisation du vivre ensemble, y compris dans sa dimension économique et politique. Le pape François parle d'une foi qui change le monde (&183) et qui travaille les structures (&189-202) en s'appuyant sur les deux piliers que sont le souci de promouvoir le bien commun et le respect de la dignité des personnes (&203-208), ce qui amène paix et justice (& 218 et 219).

Pour le pape François, proximité avec les pauvres et engagement dans le monde pour plus de justice et de paix vont de pair et sont une dimension essentielle de l'évangélisation.

II. En parcourant des pages d'Évangile

Parcourons quelques pages d'Évangile pour accueillir le témoignage de Jésus, auprès des pauvres notamment. Il vit la diaconie (le service) à laquelle nous sommes tous appelés.

La multiplication des pains (Mc 6,30-44)

Jésus emmène ses disciples à l'écart pour un temps de pause, de repos et de partage de la mission vécue. Il est pris de pitié envers la foule désemparée comme des brebis sans berger. "Alors il se met à les enseigner longuement". Il demande à ses disciples de partager le pain à ceux qui sont là pour les nourrir.

Il s'agit pour nous, dans une vie mouvementée, de savoir prendre du temps pour la détente, pour l'étude de l'Évangile, pour se mettre à l'écoute du Maître. Et aussi, comme Jésus qui appelle ses disciples à la distribution du pain, savoir associer les chrétiens à la mission.

La Syro-Phénicienne (Mc 7,24-30)

Jésus est en pays étranger. Il aurait voulu rester discret mais voilà qu'une femme vient le trouver pour lui demander de libérer sa fille d'un mal. Jésus hésite : "Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour le jeter aux étrangers." Mais l'étrangère étonne Jésus par sa réponse et fait preuve d'une foi profonde en Jésus qui sauve.

Dans toutes nos rencontres, c'est toujours une grâce de recevoir le témoignage de foi de ceux avec qui nous cheminons et de qui venant de l'étranger nous rejoignent pour faire route. Cela demande de se laisser déplacer pour vivre la rencontre en vérité, d'aller aux périphéries et d'oser franchir les barrières que les hommes ou la société dressent entre eux.

L'aveugle Bartimée (Mc 14,46-52)

Un homme aveugle sur le chemin crie sa souffrance à Jésus. Il dérange son entourage, mais Jésus lui prête attention. Alors, un renversement s'établit. La communauté ouvre à celui qui vivait l'exclusion. La foi de l'aveugle les ouvre eux-mêmes à la confiance envers Jésus.

Au cœur ou à l'extérieur de nos communautés, il y a toujours des personnes qui nous dérangent parfois. Nous sommes invités à ouvrir l'espace de notre tente pour nous enrichir au contact de ceux qui viennent nous révéler le Christ par leur témoignage et accepter.

Le bon samaritain (Lc 10,25-37)

Pour piéger Jésus, un légiste entre en action. Il demande de préciser qui est le prochain. Alors, comme il le fait souvent, Jésus raconte une parabole. Qui s'arrêtera pour secourir cet homme blessé ? Toucher le sang rend impur selon la Loi. Des hommes de Loi et du Temple se détournent. Seul un étranger, un Samaritain, se fait le prochain de cet homme en détresse.

Le témoignage de la charité va jusqu'à se laisser toucher par la personne blessée, en prendre soin, lui redonner sa dignité. C'est pour nous une leçon de dignité humaine qui passe par la rencontre et fait abstraction des ségrégations sociales, religieuses, raciales pour rechercher la pleine vision de l'homme créé à l'image de Dieu.

III. Le Père Chevrier, un témoin de l'amour de Dieu

Témoin de la foi en Jésus-Christ et de sa connaissance

Le grand témoignage que le prêtre doit donner, c'est de se conformer le plus possible au Christ lui-même. La contemplation de l'Incarnation conduit le Père Chevrier à décider de suivre Jésus-Christ de plus près. Dans ce but, il médite sans cesse l'Évangile, écrit des milliers de pages de commentaires pour pouvoir prendre les décisions indispensables. "La connaissance de Jésus-Christ est la clef de tout. Connaître Dieu et son Christ, c'est là tout l'homme, tout le prêtre, tout le saint" (Lettre 105, à Nicolas Delorme, 1875). La contemplation du Christ fait monter en lui cette prière : "O Verbe, o Christ ! Que vous êtes beau ! Que vous êtes grand ! ... Faites que je vous connaisse et que je vous aime. Vous êtes mon Seigneur et mon seul et unique Maître" (V.D., p. 108)

Évangéliser n'est pas d'abord une question de méthode, mais d'abord la conformité à Jésus-Christ et au chemin qu'il a pris. "Nous devons représenter Jésus-Christ pauvre dans sa crèche, Jésus-Christ souffrant dans sa passion, Jésus-Christ se laissant manger dans la sainte Eucharistie (V.D., p. 101). Pour évangéliser les pauvres, le Père Chevrier doit se faire pauvre lui-même. Il appelle cela, sa conversion. De longs passages du *Véritable disciple* et des *Lettres* développeront concrètement la pauvreté évangélique, à l'image du Christ lui-même.

Témoin de la proximité avec les pauvres

Le prêtre n'est pas là pour lui-même, mais pour faire connaître Jésus-Christ, spécialement aux pauvres. Il porte sur eux un regard évangélique, il les respecte et les aime dans la foi. Il trouve le Christ dans les pauvres et en même temps les pauvres dans le Christ. Il ne les idéalise pas, il connaît leurs limites et leurs faiblesses. Il sait aussi que souvent ils ont manqué d'amour et de justice. Il a le sens de la dignité de tout homme, riche ou pauvre. Il veut le bien de chacun d'eux, leur salut.

Son respect le pousse à se faire l'égal des pauvres, à vivre au milieu d'eux, comme le Christ, à travailler parfois comme eux, à mourir avec eux. Il espère qu'ainsi les pauvres comprendront qu'ils ne sont pas abandonnés de Dieu qui les aime comme un Père (Cf. V.D., p. 63).

Le Père Chevrier voulait libérer les pauvres de l'ignorance religieuse. Au Prado, il désirait à la fois procurer aux jeunes l'instruction, - ce qu'on appellerait aujourd'hui l'alphabétisation -, et l'enseignement de la foi pour leur permettre de participer à l'Eucharistie. Il vit avec eux, les défend lorsqu'on les accuse de déranger, tient à vivre de la Providence plutôt que de les faire travailler dans les ateliers. Sa proximité est tout entière orientée vers le développement intégral de l'homme.

Témoin dans la confiance pour former des apôtres pauvres pour les pauvres

Le Père Chevrier n'a jamais pensé devoir agir seul. Dès le début du Prado, il a suscité et formé une équipe de bénévoles, hommes et femmes. Il a cherché des collaborateurs prêtres et a créé l'école cléricale pour pourvoir susciter des prêtres pauvres pour les pauvres. "Tout mon désir serait de préparer de bons catéchistes à l'Église et de former une association de prêtres travaillant dans ce but" (Lettre aux séminaristes, 1877). Ils iraient partout pour montrer Jésus-Christ comme des témoins qui prêchent par leur catéchèse – simple et soigneusement préparée – mais aussi par leur vie. Pour le Père Chevrier, le témoignage de vie est une composante essentielle de l'annonce de l'Évangile.

Témoin de la justice envers les petits

Le témoignage de vie passe par un engagement en faveur des plus pauvres. Antoine Chevrier avait découvert la misère ouvrière sous toutes ses formes. Il n'hésitait pas à parler du "spectacle toujours de plus en plus effrayant de la misère humaine qui croît. On dirait, à mesure que les grands de la terre s'enrichissent, à mesure que les richesses se renferment dans quelques mains avides qui les recherchent, (que) la pauvreté croît, le travail diminue, les salaires ne sont pas payés. On voit de pauvres ouvriers travailler depuis l'aube jusqu'à la profonde nuit et gagner à peine leur pain et celui de leurs enfants. Cependant, le travail n'est-il pas pour tous le moyen d'acheter du pain ?" (Ms IV,57,1).

Le vicaire de Saint-André dénonçait les conditions inhumaines et dégradantes du travail des enfants dans les ateliers et les fabriques : on en fait "des machines à travail pour enrichir leurs maîtres" (Ms III, 2, 2). Il résistait aux conseils qui lui étaient donnés pour gagner l'argent servant à faire vivre son œuvre et refusait de faire travailler les enfants qui se préparaient à la 1^o communion.

Conclusion

Notre charisme nous invite à témoigner d'un Dieu qui se fait homme dans la pauvreté de la crèche, dans le don de lui-même jusqu'à la croix et dans la nourriture qu'il nous offre dans le pain eucharistique, son corps livré et ressuscité. Quand nous communions, nous ne recevons pas Jésus de manière statique, mais nous sommes entraînés dans le mouvement dynamique de son offrande en nous donnant nous-mêmes.

L'Eucharistie a un caractère social. Dans la communion sacramentelle, je suis uni au Seigneur comme toutes les autres personnes qui communient. *Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps car nous avons tous part à un seul pain (1 Co 10,17).*

La communion me tire hors de moi-même vers Lui et en même temps vers l'unité avec tous les chrétiens. L'amour de Dieu et l'amour pour le prochain sont vraiment unis. Le Dieu incarné nous attire tous à lui. Une Eucharistie qui ne se traduit pas dans une pratique concrète de l'amour est en elle-même tronquée (Cf. Benoit XVI, Deus Caritas est).

Prolongements : à la suite du Père Chevrier, témoigner par notre vie de la beauté de Jésus-Christ

Appelés à la perfection

Le Père Chevrier était très sensible au témoignage de vie des prêtres. Les réflexions sur les « prêtres parfaits » en témoignent. « Les parfaits, ou plutôt ceux qui tendent à la perfection, qui cherchent à suivre Notre Seigneur de plus près, qui ont le désir de travailler à la gloire de Jésus-Christ, qui sentent en eux son amour et désirent l'imiter dans sa pauvreté, dans sa douceur, dans sa charité, dans son zèle pour les âmes, dans ses souffrances dans sa croix... Celui qui cherche la perfection ne voit que Jésus-Christ et fait passer Jésus-Christ avant tout, aime et cherche à imiter le plus fidèlement celui qu'il aime » (V.D. p. 120-121). Ce témoignage est directement lié à l'évangélisation. « Un prêtre pauvre et saint convertira plus de monde par son exemple que tous les lustres du monde, toutes les bougies du monde, toutes les beautés extérieures que l'on étale mal à propos pour attirer vainement les hommes » (V.D. p. 521).

Auprès des pauvres

Imiter Jésus-Christ le conduit vers les pauvres. Annoncer la Bonne nouvelle aux pauvres est le signe messianique par excellence (Lc 4). Cette annonce passe par le témoignage d'une vie simple, proche des pauvres. Dans ses longs passages sur le renoncement aux biens de la terre et dans son « Suivez-moi dans ma pauvreté », le Père Chevrier insiste sur l'importance du témoignage de vie pour que les pauvres puissent accueillir l'Évangile. « Nous, les pradosiens, nous appartenons également à ce groupe humble et faible que Dieu a choisi pour montrer sa tendresse, son amour et sa miséricorde pour les pauvres de nos villes et de nos communautés » (Programmation 2013-2019, p. 21). Aujourd'hui, ce témoignage passe par la proximité de vie, par l'engagement en faveur de la justice, par la valorisation des plus petits qui sont aimés de Dieu et qui sont capables d'écouter la Parole de Dieu et de la mettre en pratique.

Ne pas séparer les grandes dimensions de l'Église

Le témoignage de vie est une des 3 grandes dimensions de l'Église avec la liturgie et l'annonce explicite. En lui-même, le témoignage de vie peut devenir parole, à condition d'en indiquer la source. C'est un aspect de notre fidélité au Christ. Il ne s'agit pas d'une démarche pédagogique pour mieux pouvoir parler de l'Évangile, il s'agit au contraire de prendre Jésus-Christ pour maître et de mettre nos pas dans les siens. L'Évangile est une Bonne nouvelle pour notre monde, à nous d'en vivre. Pour autant, dans une démarche d'évangélisation, il est indispensable de ne pas séparer le témoignage de vie des autres dimensions de l'évangélisation. La parole sans la vie peut devenir discours vide, voire langue de bois. La vie sans la parole peut être interprétée de bien des manières et n'ouvre pas forcément à la rencontre de Jésus-Christ. Celle-ci se vit dans la relation confiante à Dieu vécue dans la liturgie, la prière et la contemplation. Le Père Chevrier était soucieux de connaître Jésus-Christ et de le faire connaître aux pauvres, car « celui qui a trouvé Jésus-Christ a trouvé le plus grand trésor » (V.D. 112).

Quelques conditions

- *Humilité* : nous ne venons pas en conquérants, ni en maîtres. Nous venons avec humilité. L'humilité n'est pas la dévalorisation personnelle, mais un chemin à prendre, à l'exemple du Christ, dont l'humilité a consisté à rejoindre le plus petit sur son chemin (Cf. V.D. p. 383ss). Il ne se met pas en avant car il est venu pour servir et non être servi (Cf. Lc 22,34).
- *Simplicité* : voilà un autre aspect que le Père Chevrier aimait à développer. Simplicité de vie, simplicité dans l'attitude, simplicité des enfants que Jésus donne en référence pour le Royaume (Cf. V.D. p 126). Aujourd'hui, la simplicité est essentielle pour que le témoignage de vie soit accueilli et que les gens, les pauvres surtout, se sentent rejoints.
- *Gratuité* : le témoignage de vie et l'engagement auprès des pauvres n'a pas d'arrière-pensée prosélyte. Il est gratuit en ce sens qu'il se fait d'abord à cause de la situation intolérable dans laquelle se trouvent beaucoup de personnes et du bien de ces personnes elles-mêmes. On ne peut pas instrumentaliser le témoignage de vie : il s'agit d'être en

vérité avec le Christ, en vérité avec soi-même, en vérité avec les pauvres. Servir l'autre, vivre la diaconie est essentiel et gratuit.

- *Proximité* : un terme souvent mis en avant aujourd'hui souvent comme une question et un appel. Le Père Chevrier voulait vivre au milieu des enfants qu'il évangélisait. Il s'est fait proche physiquement et spirituellement. Aujourd'hui, les conditions d'exercice du ministère rendent souvent cette proximité plus difficile. Mais « on ne peut pas évangéliser les pauvres de loin et à distance. Il est nécessaire de se faire pauvre et de partager la vie des pauvres » (Programmation 2013-2019, p. 21). Plusieurs pistes sont à creuser : aimer les gens est une condition indispensable et une manière de vivre en proximité ; de plus nous n'avons pas à vivre cette proximité seuls mais à travailler pour que nos communautés vivent en proximité avec les pauvres... Fidélité et modestie sont de rigueur dans ce domaine, car, comme le dit encore le Père Chevrier, notre pauvreté choisie et volontaire ne sera jamais celle des pauvres eux-mêmes, ce qui n'empêche pas un témoignage de vie dans lequel les pauvres peuvent se reconnaître.

CHAPITRE III

ANNONCER

Annonce explicite, enseignement, formation, approfondissement, connaissance de Jésus-Christ en lien avec les nouvelles cultures : c'est l'Évangile en paroles. Le Père Chevrier écrivait : " Une seule chose est nécessaire, bien faire son catéchisme" (V.D. p. 299). A la suite de beaucoup d'autres, le Pape François rappelle : "*Il ne peut y avoir de véritable évangélisation sans expliciter que Jésus est le Seigneur et sans qu'il n'existe un primat de l'annonce de Jésus Christ dans toute activité d'évangélisation*" (*Evangelii Gaudium* & 110).

« Il faut sortir de nos lieux habituels et aller à la rencontre de ces nouveaux visages de pauvres et de personnes qui ne connaissent pas Jésus-Christ et annoncer l'Évangile. On ne peut pas évangéliser les pauvres de loin et à distance » (Programmation 2013-2019, p. 21).

Dans l'annonce de la foi aux périphéries, aux pauvres en particulier, à quoi nous appelle le charisme du Prado ?

Faire connaître la richesse de Jésus-Christ

Reprise de l'intervention de Joseph MUSSER

I. Quand Jésus annonce l'Évangile

L'annonce passe par sa propre personne, c'est le témoignage qu'il donne. L'annonce s'accompagne des signes du salut : il guérit, il chasse les démons, il redonne vie. L'annonce conduit à former une communauté de disciples. Sa Parole éclaire et donne un contenu à son témoignage.

Il parle du Père

Le Père et lui sont étroitement unis. Dans l'Évangile de Luc, la première parole de Jésus parle du Père (Cf. Lc 2,49). Sur la croix, sa dernière parole est encore adressée au Père : *Père entre tes mains je remets mon esprit* (Lc 23,46). Durant sa vie publique, Il s'adresse à lui dans la prière : *au retour de mission des apôtres, en action de grâces* (Lc 10,21ss), mais aussi dans l'épreuve (Lc 22,42)

Le Père est miséricordieux et compatissant (Lc 6,32 et Lc 15,11-32). Il ne fait pas de différences entre les hommes et fait pleuvoir sur les bons et les méchants (Mt 5,45). Jésus est venu pour faire l'œuvre du Père (Jn 5,17 ; 5,36 ; etc.). En lui, nous devenons enfants de Dieu (Jn 1,12). Nous pouvons le prier en disant "Père" (Mt 6,9)

Le Père Chevrier conclut : *"Nous ne sommes pas des êtres abandonnés de Dieu. Nous avons un Dieu qui est véritablement un Père, qui aime ses enfants et veut les instruire et les sauver"* (V.D. p. 63).

Jésus nous révèle que Dieu est Esprit-Saint

Il est conçu par l'action de l'Esprit (Lc 1,35). L'Esprit descend sur lui au baptême (Lc 3,22). L'Esprit le conduit au désert pour combattre et vaincre le diable (Mc 4,1-11). L'Esprit est sur lui et lui confère l'onction pour l'annonce de la Bonne nouvelle aux pauvres (Lc 4,18). L'Esprit est présent au moment de sa mort. Le Christ donne sa vie dans la force de l'Esprit-Saint (He 9-10). Il est "établi, selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance par sa Résurrection d'entre les morts, Jésus Christ notre Seigneur" (Ro 1,4). L'Esprit-Saint nous est donné (Jn 7,37-39 ; Jn 20,22). Il nous fait entrer dans la vie nouvelle (Jn 3,5). C'est notre défenseur, le Paraclet (Jn 16,7), l'Esprit de vérité qui fera accéder à la vérité toute entière (Jn 16,13 ; aussi Jn 14,26).

Pour le Père Chevrier, *"L'Esprit de Dieu, c'est le plus grand trésor que Dieu puisse faire à quelqu'un que de le lui donner... Demandons le à Dieu et ne cessons de le demander pour nous et pour les autres"* (V.D. p.229).

Jésus parle du Royaume et suscite un comportement nouveau

Ce n'est pas un royaume terrestre (Jn 18,36). Comme la graine qui peut porter du fruit dans la bonne terre, le royaume de Dieu est le règne de Dieu dans les cœurs (Mt 13,3-9 et 19-23). C'est le lieu de la fête, de la joie, du festin (Lc 13,29).

Il faut donc y entrer, et la porte est étroite (Mt 7,13-14). "Vous avez appris, moi je vous dis..." (Mt 5,21-48). Respecter des prescriptions extérieures ne suffit pas. Il faut convertir notre cœur et notre esprit. Cela concerne aussi l'aumône et la prière (Mt 6,1-8). Ce comportement consiste à écouter la Parole de Dieu et à la mettre en pratique (Lc 6,47-49). St Paul nous incite à nous laisser mener par l'Esprit pour en porter les fruits (Ga 5, 16-25).

Le Père Chevrier en tire un enseignement concret : *"L'Esprit de Dieu n'est pas dans l'extérieur, il est dans l'intérieur"* (V.D., p. 220 et suivantes). - *"Le disciple de Jésus-Christ est un homme qui est rempli de l'esprit de son Maître, qui pense comme son Maître, qui agit comme son Maître, qui le suit en tout et partout"* (V.D., p. 510) ; Cf. aussi la 5^o condition, *suivre Jésus-Christ, p.335ss*.

Il se confronte à la question du mal

Il guérit des malades, des possédés (Mt 12,15ss). Il n'explique pas pourquoi tel mal a frappé les gens, mais appelle à la conversion (Lc 13,1-5). Quand lui-même est confronté au mal dans sa propre chair, il s'en remet à son Père (Mc 14,36).

Commentaire du Père Chevrier : *"Instruire et guérir, le reste n'est rien"* (V.D., p.299).

II. Annoncer le mystère de Dieu, Père, Fils, Esprit

Au cœur de l'annonce de l'Évangile, il y a les vérités essentielles de la foi. Le Père Chevrier ainsi que le Pape François (Cf. *Evangelii gaudium* & 164), le rappellent en écho à toute la Tradition de l'Église.

"Manière de procéder. Il faut procéder par vérités. Commencer par les vérités fondamentales et aller ensuite aux plus éloignées... Les questions fondamentales sont : Dieu, le péché, Jésus-Christ son enseignement, sa mort, son Église, sacrements, la résurrection générale, les fins dernières. Il faut mettre toute sa foi dans ces grandes vérités et ne pas perdre son temps à toutes ces petites instructions qui ne tiennent pas parce que les fondements n'existent pas" (V.D. p. 451).

Beaucoup de gens ont une idée sur Dieu. C'est souvent de l'ordre de la religiosité naturelle. Annoncer l'Évangile consiste donc à discuter la question de Dieu, à laisser Jésus nous révéler qui est Dieu. Aujourd'hui, beaucoup regardent Jésus comme, un homme exceptionnel, ou comme un grand rabbin juif... Tout cela n'est pas faux, mais ne va pas au cœur de la personne de Jésus, le Fils de Dieu venu parmi nous, prendre notre condition humaine pour y inscrire une fidélité sans faille à Dieu son Père et nous entraîner avec lui dans sa vie. Sa vie est une vie dans l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint agit, il fait comprendre aux disciples qui est Jésus et quel est son message. Il accompagne l'Église dans sa mission. L'Esprit unit le Fils au Père. Il nous accompagne dans la vie de tous les jours par ses dons de sagesse, de force, d'amour, de prière.

Susciter un comportement nouveau

Évangéliser, c'est annoncer la Parole de Dieu pour qu'elle soit entendue et mise en pratique. Cela induit un comportement nouveau. La Lettre à Diognète insistait déjà sur le fait que les chrétiens vivent au milieu du monde mais ne se comportent pas selon l'Esprit du monde. Saint Paul incite à se dépouiller du vieil homme et à revêtir l'homme nouveau (Col 3,5-19).

Aujourd'hui, les questions éthiques sont devenues des questions mondiales. Comment traiter le début de la vie ? Comment et jusqu'où accompagner les personnes en fin de vie ? Elles touchent aussi la vie sur notre terre, la survie de la planète. Elles concernent le vivre ensemble de gens de culture différente, de traditions différentes, de foi différente. Le comportement nouveau induit par l'Évangile a une dimension personnelle et interpersonnelle. Il a une dimension collective. Il doit se traduire dans la vie de chacun et dans la vie avec l'autre, son frère. Il doit aussi se traduire dans des lois, des règles collectives.

Sur toutes ces questions, pour le Pape François : *" Il est bien qu'on puisse nous regarder comme de joyeux messagers de propositions élevées, gardiens du bien et de la beauté qui resplendissent dans une vie fidèle à l'Évangile."* (Evangelii gaudium & 168)

Au cœur de la question du mal

La question du mal demeure une des plus grandes épreuves pour la foi. Quand le pape François parle de la joie de l'Évangile, il n'ignore pas les souffrances et les épreuves qui peuvent marquer une vie. *"La joie ne se vit*

pas de la même façon... dans toutes les circonstances de la vie, parfois très dures. Elle s'adapte et se transforme, et elle demeure toujours au moins comme un rayon de lumière qui naît de la certitude personnelle d'être infiniment aimé, au-delà de tout." (Evangelii gaudium & 6).

Le mal, chacun en fait l'expérience : catastrophes naturelles, maladies ou d'infirmités, méchanceté des hommes... L'annonce de l'Évangile ne consiste pas à donner des explications, mais plutôt à y ouvrir un chemin de vie : chemin de compassion envers celui qui souffre, chemin de prière pour demander l'Esprit de force. Il peut aussi devenir chemin de renouveau car la vie apparaît sous un jour nouveau : les aspects essentiels sont renforcés et de nouvelles solidarités se vivent.

Une Bonne nouvelle qui passe la mort

La foi chrétienne est née de la rencontre du Ressuscité. Annoncer une Bonne nouvelle, c'est annoncer la vie que Dieu donne, une vie éternelle qui est déjà engagée aujourd'hui et qui s'épanouira en vie auprès de Dieu après la mort (Cf. Evangelii gaudium & 275).

L'approche de la mort se vit différemment suivant les cultures, mais la question de la mort, de ce qu'il y a après la mort, est portée par chacun. Bien des paroles existent à ce sujet : celle qui affirme qu'il n'y a rien, celle qui intègre des éléments de bouddhisme avec la réincarnation... La mort est une séparation, une rupture. La Bonne nouvelle n'enlève pas la peine lorsqu'un proche nous quitte. Elle donne une espérance, elle ouvre un avenir. C'est la promesse du Christ, par laquelle le Père Chevrier clôt les "Suivez-moi" en intitulant le dernier chapitre : "Vous me suivrez dans ma gloire".

III. Comment annoncer ?

Il ne suffit pas d'avoir une Bonne nouvelle à annoncer. Encore faut-il trouver les moyens adéquats pour que cette Bonne nouvelle puisse toucher les cœurs, en particulier ceux des pauvres. Quelques grandes indications nous sont données par les textes de l'Église comme par le Père Chevrier.

Au cœur des cultures

Cette recherche est ancienne. Dès le début, cette question s'est posée avec l'entrée des païens dans l'Église et la distance prise avec la culture juive, en particulier la circoncision. Par la suite, l'Église a dû travailler l'annonce de la foi au cœur de la culture grecque et formuler le symbole de Nicée-Constantinople. Au cours des siècles, la question de l'Évangélisation de la culture est revenue régulièrement par exemple à travers Las Casas et la culture indienne, Matteo Ricci et la culture chinoise... Paul VI soulignait avec gravité : "La rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque, comme ce fut aussi celui d'autres époques" (Evangelii Nuntiandi & 20).

Annoncer l'Évangile au cœur d'une culture consiste à la fois à assumer les éléments culturels d'un peuple et à inscrire dans cette culture l'appel à la conversion. Pour que les pauvres puissent accueillir l'Évangile, il faut que celui-ci leur soit transmis dans les repères culturels qui sont les leurs.

Dans un langage simple

Dans la transmission de la foi, une exigence est assez largement répandue, celle d'avoir un langage simple et clair. Cela ne veut pas dire simpliste ou sans profondeur. Cela signifie que le langage doit être compris de ceux à qui on s'adresse (Cf. Evangelii gaudium & 158).

Pour le Père Chevrier, cette exigence était forte : parler avec simplicité, comme le Christ, en utilisant des comparaisons que tous pouvaient comprendre (Cf. V.D. p. 442). " *C'est la nourriture ordinaire qui est la plus nécessaire, la plus utile à la santé et c'est d'elle que dépend notre santé. La nourriture ordinaire, c'est l'instruction simple...* " (V.D., p. 448, note 2).

La place centrale de la Parole de Dieu

Dans l'annonce de la foi, la Parole de Dieu tient une place privilégiée. Elle est la référence transmise par l'Église et peut permettre à chacun de se situer devant le Christ, Parole vivante de Dieu et de se laisser enseigner par lui (Cf. *Evangelii gaudium* & 174-175).

Donner toute sa place à la Parole de Dieu n'est pas toujours facile et comporte des exigences. Il s'agit déjà de mettre la Parole de Dieu entre les mains de tous, y compris des pauvres. Ensuite, aider à ne pas se situer devant un texte à étudier, mais devant Dieu qui nous parle à travers un passage de l'Écriture. Certains passages sont difficiles de compréhension et pourtant, le sens de la foi fait souvent trouver aux petites gens ce que les spécialistes ont mis des heures à établir. Chaque passage d'Écriture nous fait découvrir un aspect de Dieu, du Christ, de l'Esprit. Il nous éclaire sur notre vie, notre monde. Il suscite l'amour en nos cœurs. Il nous engage à suivre le Christ et à vivre de son Esprit.

Le Père Chevrier a donné beaucoup de temps pour étudier la Parole de Dieu et la faire étudier par les séminaristes, les laïcs, les enfants. *"Pour connaître l'Évangile, il faut y entrer, voir les détails et mettre en pratique les choses que nous y trouvons... C'est véritablement la maison de la Sagesse"* (V.D., p. 516).

En conclusion

Bien des moyens sont aujourd'hui mis à notre disposition pour l'annonce de la foi. Comme le disait encore le Père Chevrier, ce n'est pas le livre qui instruit, c'est le prêtre (Cf. V.D., p. 450).

Cependant, l'instruction et l'annonce peuvent passer par des livres qui sont souvent de beaux témoignages, des bandes dessinées, des enseignements, Facebook et Twitter, et bien d'autres moyens qui font partie de la culture moderne.

Il s'agit toujours d'éclairer les esprits pour mieux connaître Jésus-Christ afin que l'amour pour lui grandisse dans les cœurs et que nous soyons entraînés à le suivre sur le chemin de notre vie personnelle et de notre témoignage en Église.

Prolongements : Connaître et faire connaître Jésus-Christ

Exigences pour la personne, la communauté qui annonce

L'annonce de la foi comporte des exigences pour les disciples et les communautés qui cherchent à faire connaître Jésus-Christ. La première de ces exigences, et celle-ci est fondamentale, est de vivre de Jésus-Christ. « O Verbe, ô Christ, que vous êtes beau ! Que vous êtes grand ! ... Faites ô Christ que je vous connaisse et que je vous aime », priait le Père Chevrier. « La communion et l'identification avec le Christ sont la source et le fondement de notre mission apostolique. Pour cette raison, l'apôtre doit veiller sur sa vie de disciple » (Programmation 2013-2019, p. 15). Un participant à la session disait qu'il nous fallait « respirer Jésus-Christ ». La première annonce de l'Évangile est une vie de disciple, le témoignage que Jésus-Christ, sa Parole, ses actions sont une Bonne nouvelle pour nous.

Cela vaut aussi pour les communautés missionnaires, indispensables dans l'annonce de la foi. Le témoignage isolé ne suffit pas. Le témoignage lié à une communauté devient témoignage d'Eglise. Une communauté ne peut annoncer Jésus-Christ que si elle-même cherche à vivre de lui, à devenir disciple.

Pour évangéliser les pauvres, les pauvres eux-mêmes sont les meilleurs porteurs de la Bonne nouvelle. Il s'agit de susciter des disciples parmi eux et de faire confiance en leur capacité à faire connaître Celui qui les fait vivre. « Jésus nous montre comment les pauvres sont capables de donner une réponse de foi et comment ils peuvent devenir de vrais disciples et des apôtres » (Programmation 2013-2019, p. 29).

Dans une vie de disciple, nous rencontrons la croix. Il peut arriver plus d'une fois que nous ne soyons pas compris. Des oppositions peuvent se faire jour quand la Bonne nouvelle appelle aussi à une conversion des mentalités et des pratiques. « Prendre la croix, c'est accepter la souffrance qui vient de la pauvreté, du renoncement aux créatures, du renoncement à soi-même. C'est accepter les persécutions que doit attendre un disciple de Jésus-Christ. Qui ne veut pas porter sa croix et me suivre ne peut être disciple » (VD. P. 513).

Des exigences concernant l'annonce

Dans le contexte difficile d'aujourd'hui, il s'agit d'annoncer le Kérygme, que le Père Chevrier appelle « les vérités fondamentales » (Cf. V.D., p. 451). Sans cette base, la catéchèse reste superficielle. Connaître Jésus-Christ permet de l'aimer et de le suivre.

L'Évangile, et plus largement l'Écriture, tiennent une place centrale dans ce processus. « La lecture et l'étude assidue des Écritures sont quelque chose de fondamental dans la vie du disciple et de l'apôtre, et non pas quelque chose d'occasionnel, car il ne s'agit pas de fréquenter l'Évangile de temps en temps, mais de nous plonger dans ses eaux les plus profondes, dans la main de l'Esprit » (Programmation 2013-2019, p. 41). Le Christ se fait connaître par sa Parole, les pauvres la comprennent. Ils peuvent en vivre et en témoigner à leur tour.

L'Évangile n'ouvre pas à une connaissance intellectuelle, il devient nourriture surtout s'il est mis en lien avec les grandes questions de notre temps (écologie migrants, chômage) et avec les grandes questions de la vie (pourquoi vivre, le mal, la vie avec les autres...) A l'image de St Paul qui avait une manière d'annoncer l'Évangile chez les juifs, une autre chez les grecs, il nous faut chercher des repères pour annoncer la Bonne nouvelle dans la langue qui peut être comprise aujourd'hui. La simplicité dont parle le Père Chevrier va de pair avec l'enseignement des grandes vérités (Cf. V.D. p. 448 et 450-451).

CHAPITRE IV

Proposer la rencontre avec Jésus-Christ

L'agir apostolique vise à susciter et à former des disciples. Au cœur de la transmission de la foi, il y a la rencontre personnelle avec le Christ. "La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus" (Ev. G. 1). "A l'origine du fait chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation définitive" (Ev. G. 7 + 8). Cette expérience de la rencontre est indispensable pour celui qui évangélise (Cf. Ev. G. 3 et 266). Cela vaut aussi pour celui qui commence à découvrir Jésus-Christ. La rencontre avec le Christ se fait lorsqu'on passe du "Il" au "Tu", lorsque la prière, surtout d'adoration et d'action de grâces" (Ev. 28) nous unit à lui.

Paul VI a insisté sur la place des sacrements : l'évangélisation doit atteindre la vie, la vie naturelle et la vie surnaturelle qui "trouve son expression vivante dans les sept sacrements" (Ev. G. 47). "Le meilleur lieu de la transmission de la foi est une communauté nourrie et transformée par la vie liturgique et par la prière" (Ins. Lab. 97). Les sacrements, en particulier les sacrements de l'initiation, structurent cette rencontre.

Nous ne sommes pas les maîtres de la rencontre. Nous pouvons en favoriser les conditions. "L'Esprit Saint agit comme il veut, quand il veut et où il veut ; nous nous dépensons sans prétendre, cependant, voir des résultats visibles. Nous savons seulement que notre don de soi est nécessaire. Avançons, engageons-nous à fond, mais laissons-le rendre féconds nos efforts comme bon lui semble" (Ev. G. 279).

Proposer de vivre de la richesse de Jésus-Christ

Reprise de l'intervention d'Hector Villa

I. Le dynamisme de l'Incarnation : l'Amour qui sort à la rencontre

Jésus-Christ sort à la rencontre de l'humanité

Le mystère de l'Incarnation nous révèle un Dieu sensible à notre humanité, "sortant à notre rencontre", tel que l'affirme le Concile. Si, par le passé, Dieu établit sa "demeure" au milieu de son peuple pour l'accompagner (Ex 40,34ss), aujourd'hui il a voulu établir sa "demeure" à travers la vie de Jésus, son Fils. Ce mouvement, nous pouvons le contempler dans l'Évangile. Jésus, le Verbe, originellement en communion avec le Père (Jn 1,1ss) sort à la rencontre et établit sa demeure parmi nous.

A ceux qui le reçoivent, il donne le pouvoir de devenir fils de Dieu, leur révélant ainsi leur identité la plus profonde (Jn 1,14). "Dieu veut te faire dieu, non par nature, comme l'est celui qu'il engendra, sinon par grâce, par adoption. De la même manière que lui, en se faisant homme participa à ta mortalité, ainsi il le fait, en t'élevant, participer à son immortalité" (St Augustin). La grande mission du Verbe, c'est de réunir tous les enfants de Dieu dispersés (Jn 11,52) pour les conduire à la pleine communion avec le Père (Jn 14,3).

La joie de la rencontre avec Jésus

La rencontre avec Jésus réjouit et modifie toutes les perspectives du disciple (1 Jn 1,1ss). Saint Jean nous présente Jésus en relation avec des personnes : les premiers disciples, Pierre et Philippe, Nathanaël, la Samaritaine, etc. Autant de rencontres qui humanisent, transforment et conduisent à rayonner la joie de la rencontre avec Jésus.

Les premiers disciples (Jn 1,19-51)

Introduits auprès de Jésus par Jean-Baptiste, les disciples rencontrent Jésus et sont conduits là où il vit et demeure. « Cette rencontre les marque et restera gravée en eux. Ils vont la partager : « Nous avons trouvé le Messie » (1,41.45). Pour Pierre ce changement se traduira jusque dans son nom. Le nom nouveau désigne une vocation. Il invite à regarder non ce que nous sommes mais ce que nous pouvons devenir. Un nom nouveau marque le commencement d'une nouvelle existence : « Béni soit celui qui parvient à connaître son nouveau nom - mission - en Christ » (Ap 2,17).

La samaritaine (Jn 4)

Jésus est fatigué du chemin, il a soif, il est seul. Une femme, samaritaine, s'approche avec une jarre sur la tête et la conversation commence. Cette rencontre n'aurait jamais dû avoir lieu car on la considérait impossible. Jésus se révèle maître de la rencontre. Il montre sa délicatesse pour aborder les personnes. Il va élever progressivement la femme jusqu'à des thèmes majeurs lui permettant de découvrir et d'exprimer la soif du Dieu vivant (Cf. Ps 42,3 ; Ps 63,2 ; Am 8,11). Lui-même se présente comme l'eau vive et en même temps comme la source. L'eau est la sagesse qui vient de Dieu (Cf. Prov 13,14 ; 18,4 ; Is 55,1). L'eau peut aussi signifier le don de l'Esprit (Cf. Jn 7,37-39 ; 1 Cor 12,13).

Cette rencontre transforme la samaritaine. Elle entre dans une démarche progressive pour confesser Jésus : Toi (4,9), Seigneur (4,11.15), Prophète (4,19), Messie (4,25). Le tout culmine avec le plus solennel des noms de Jésus : « Je suis » (4,26). Elle ne peut garder cette bonne nouvelle pour elle et sensibilise ses compatriotes qui, à leur tour, confessent Jésus comme « Sauveur du monde » (4,41). Rencontrer Jésus transforme et remplit de joie celui qui vit cette rencontre en vérité.

L'aveugle-né (Jn 9)

A partir d'une question des disciples, - Qui a péché ? Lui ou ses parents ? -, Jésus prend l'initiative de la rencontre. Il rompt avec la manière de penser des disciples et saisit l'occasion de découvrir la manifestation de Dieu sauveur.

L'aveugle guéri vit une démarche progressive de guérison, de libération et finalement de foi. Les titres qu'il donne à Jésus le manifestent : cet homme (9,11), un prophète qui vient de Dieu (9,17), il vient de Dieu (9,17),

et finalement Seigneur et Fils de l'Homme (9,38). Au fur et à mesure de son cheminement, l'aveugle guéri devient lui-même porteur de la bonne nouvelle auprès de sa famille, auprès des pharisiens... Cela lui vaut d'être expulsé de la communauté (9,22), mais sa foi lui donne une force intérieure.

« L'Église ne croît pas par prosélytisme, mais par attraction » (Ev. Gaudium 14). Jésus exerce son ministère de manière gratuite. Il va à la rencontre, accueille, accompagne... et quand l'homme a déjà parcouru un itinéraire, il l'invite à faire un pas décisif. Regarder les rencontres de Jésus nous fait découvrir que les rencontres sont décisives dans la vie des personnes ; en même temps, nous pouvons nous interroger sur la manière dont nous allons à la rencontre des personnes dans notre ministère pastoral. Peut-être comme des hommes faibles, « comme des pauvres alors que nous enrichissons beaucoup de monde » (2 Cor 6,10), peut-être en réveillant la générosité des autres qui, au final, les conduira au-delà d'eux-mêmes.

II. L'expérience du Père Antoine Chevrier

A la suite du Christ, le Père Chevrier est entré dans cette dynamique de rencontre. Il est sorti à la rencontre des gens, des pauvres surtout. Il a cherché à leur ouvrir des chemins pour qu'ils puissent vivre la rencontre du Christ.

Captivé par le dynamisme de l'Incarnation : sortir à la rencontre

Le Père Chevrier fut profondément marqué par le mystère de l'Incarnation, en particulier à partir de Noël 1856. Cette rencontre décisive dans sa vie, rencontre qui donna naissance au Prado était en germe depuis un certain temps déjà. A Noël 1852, le Père Chevrier commentait : « Dans l'Incarnation, nous rencontrons Dieu qui sort de sa solitude à pas de géant. Il descend au plus bas de la nature humaine. Il est le Dieu de notre cœur, c'est nécessaire qu'il nous précède, c'est la vraie marque d'un grand amour, c'est nécessaire qu'il descende au lieu de monter ». Noël 1856 est aussi précédé par le choc que fut la découverte de la réalité des pauvres durant les inondations de mai 1856. Rencontre des pauvres, visages du Christ, contemplation du Christ dans son Incarnation, remuent le Père Chevrier en profondeur. « Oh, ineffable mystère ! Dieu est avec nous, Dieu est venu nous parler. Il est venu habiter parmi nous pour nous parler et nous instruire... (Y. Musset, *Le Christ du Père Chevrier*, p. 62 ; VD 62-63). En même temps, il exprime sa

souffrance de constater que ce mystère et la Bonne Nouvelle soient méconnus : « Je me disais à moi-même : le Fils de Dieu est descendu sur la terre pour sauver les hommes et convertir les pécheurs, et que voyons-nous cependant ? Combien de pécheurs il y a dans le monde ! Les hommes continuent à se perdre... » La décision du Père Chevrier se situe dans une dynamique missionnaire. La rencontre du Christ l'a transformé et orienté vers la mission auprès des pauvres.

Parler de Jésus-Christ à tout moment

« Voici la chose la plus importante, l'unique chose : enseigner, instruire », pense-t-il. L'insistance du Père Chevrier n'a pas de mesure : « La mission de prêcher est la plus importante de toute, elle est avant celle de confesser, pour convertir, adorer, instruire, mission fondamentale, sans elle il n'y a rien dans le monde » (Six p. 388). Il aurait aimé voir le prêtre toujours prêt à parler de Dieu, du Seigneur, toujours prêt à instruire. « L'amour des pauvres, l'attention portée aux pauvres, l'évangélisation de pauvres fut la passion de sa vie sacerdotale » (Six, p. 261).

« Notre Seigneur Jésus-Christ était sa passion... Il vivait de Jésus-Christ. Il ne pouvait parler cinq minutes sans mentionner Jésus-Christ... Le prêtre gagne son pain en montrant Jésus-Christ au monde » (Cf. Lettre 10) : « illuminer l'intelligence par la connaissance, remuer le cœur par l'amour et obtenir que la volonté se décide à agir ». Comprendre, aimer, pratiquer, tout est là et il s'agit d'arriver à cela pour obtenir quelque chose, il s'agit des trois pas de la pédagogie religieuse. (Six p. 240 ; cf. VD 451).

Ouvrir là la rencontre du Christ

Son grand souci était de faire connaître Jésus-Christ et de faire vivre aux pauvres une démarche où ils puissent eux-mêmes être rencontrés par le Christ. On peut repérer trois grands chemins : l'étude de Notre Seigneur dans l'Évangile, les sacrements en particulier l'Eucharistie, la piété populaire.

L'étude de Notre Seigneur dans l'Évangile

Le Père Chevrier est un pédagogue. Il élabore son catéchisme en scrutant les Écritures pour rencontrer le Christ, le contempler et apprendre de lui. « Que c'est beau de savoir parler de Dieu et de notre Seigneur ! Travaillons donc pour nous perfectionner dans l'art d'enseigner à d'autres à connaître et aimer Dieu ; prions et étudions pour le connaître et l'aimer » (Lettres 103,

188). Sur un cahier de 1869, il établit cinq degrés ou étapes par où passer pour parvenir à la conformité avec notre Seigneur Jésus-Christ. Il établit également des degrés pour ceux qui vont suivre cette démarche (Y. Musset, op. cit., p. 38 ; p. 41). Il se sentait appelé à se convertir en un autre Jésus-Christ sur la terre pour que ceux qui recouraient à son ministère puissent se convertir à leur tour « en d'autres Jésus-Christ vivants » (Id. p. 217 ; P. 248 ; Lettre 295).

L'Eucharistie

Pour le Père Chevrier, l'Eucharistie est une manière concrète de vivre la rencontre avec le Christ. Il écrit dans son premier règlement : « Étudier Notre Seigneur dans sa vie mortelle, dans sa vie eucharistique, sera mon unique étude ». La science que l'on apprend au pied du crucifix ou du tabernacle, disait-il, est plus solide et plus vraie et en meilleure relation avec nous-mêmes que celle que l'on apprend dans les livres. Dans sa prédication, il dit : « Dans l'Incarnation, Jésus-Christ se transforme en nous dans l'Eucharistie, nous nous transformons en lui. » Dans un contexte où la communion fréquente n'était pas d'usage, le Père Chevrier faisait pratiquer la communion fréquente : « Il faut mettre de l'huile dans la lampe. Il faut fréquemment mettre du bois sur le feu. La communion est une aide, un pain : il faut le manger » (Y. Musset op. cit. p. 77 ; p. 80-81).

La piété populaire

Le Père Chevrier était un homme de pratiques concrètes qui l'aidaient à demeurer fidèle à sa décision de suivre Jésus de plus près. Par là même, il découvrit que les exercices familiers du Rosaire et du Chemin de croix pouvaient être un moyen simple et efficace pour donner à connaître Jésus-Christ. « Le Père Chevrier composa pour chaque mystère un résumé, c'est-à-dire un texte bref qui relate l'histoire ou comme il disait, le fait historique de celle-ci... » (Id. ch. V, p. 119 ; Lettres 64, 80).

III. Proposer des chemins de rencontre du Christ

Dans le dynamisme de l'Incarnation

Jésus-Christ est la source et le principe de notre vie (Presbyterorum Ordinis 14). La beauté de sa vie, son message, de ses moyens inspirent toujours notre mission. « Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ... Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie sur les chemins, plutôt qu'une Église malade de son enfermement et qui s'accroche confortablement à ses propres sécurités » (Ev. Gaudium 49).

Cette dynamique vaut pour toute l'Église. "Dieu nous a aimés d'un amour gratuit ; de même que les fidèles soient préoccupés dans leur charité de l'homme lui-même, en l'aimant du même mouvement avec lequel Dieu nous a cherchés. Ainsi, de même que le Christ parcourait les villes et les villages, en soignant tous les maux et maladies comme signe de la venue du Règne de Dieu, ainsi l'Église est, par ses fils, en liaison avec les hommes de toutes conditions, mais spécialement avec les pauvres et les affligés ; et à eux, elle se consacre joyeusement" (AG 12).

Le prêtre, sacrement/médiation de la rencontre avec le Christ

Il entre dans le dynamisme de l'incarnation, sortant constamment à la rencontre des personnes pour « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés ». « Tant qu'il représente le Christ, tête, pasteur et époux de l'Église, le prêtre est non seulement dans l'Église, mais également en face de l'Époux avec l'Église épouse » (Pastores Dabo Vobis 22, 23). Amis de l'Époux, favorisant la rencontre du Christ époux avec l'Église, nous sommes envoyés pour donner à connaître le Christ et à « remettre » l'épouse à l'Époux.

Divers moyens pour favoriser la rencontre avec le Christ

Nous pouvons proposer la vie habituelle de l'Église comme lieu de la rencontre du Christ : la Parole de Dieu, la liturgie, le sacrement de réconciliation et l'eucharistie, la prière personnelle et communautaire, la lutte pour la justice spécialement avec les pauvres, la piété populaire (Cf. Evangelii Nuntiandi ch. IV ; Doc Aparecida 240-274).

Nous sommes appelés à faire de nos communautés des écoles de prière : « Nos communautés chrétiennes doivent parvenir à être d'authentiques 'écoles de la prière' où la rencontre avec le Christ s'exprime non seulement dans des demandes d'aide mais aussi dans l'action de grâces, la louange,

l'adoration, la contemplation, l'écoute et la tendresse jusqu'à remplir le cœur » (DV 21 ; NMI 33 ; Ver ch III).

La proposition de rencontrer le Christ est aussi rendue possible par des processus d'accompagnement des programmes de formation de telle manière que la personne évangélisée et les communautés évangélisées, puissent elles-mêmes devenir évangélisatrices (Cf. Document Aparecida 276-280 ; Const. 20).

Conclusion

Cela demande une conversion pastorale pour nous-mêmes et pour nos communautés (Cf. Document Aparecida 362 ; 365 ; Ev. Gaudium 27) de telle sorte que le Christ soit « le ressort invisible, caché, qui fait bouger tout notre être et soit la source qui inspire notre société » (Cf. VD 117). « Oh, s'il y avait de bons prêtres qui seraient de bons boulangers de notre Seigneur ! Oh, combien d'âmes aimeraient notre Seigneur ! » (Y. Musset, op. cit. p. 107).

Prolongements : dans l'esprit du Prado, servir la rencontre avec le Christ

Dans un monde technique, comment favoriser l'attrait ?

Pour le Père Chevrier, l'évangélisation n'était pas une activité extérieure à la personne, mais cherchait à susciter l'attrait pour Jésus-Christ. « Sentez-vous naître cette grâce en vous ? C'est-à-dire sentez-vous un attrait intérieur qui vous pousse vers Jésus-Christ ? Un sentiment intérieur plein d'admiration pour Jésus-Christ, pour sa beauté, sa grandeur, sa bonté infinie... » (V.D. p 119). Susciter l'attrait est au cœur de l'évangélisation car de là peut naître une vocation de disciple et d'apôtre.

L'attrait, la connaissance de Jésus-Christ « s'inscrit dans le mouvement qui part de Dieu même pour se faire connaître, se manifester à l'humanité » (Programmation 2013-2019, p. 32). Susciter l'attrait pour Jésus-Christ est un grand défi : pour beaucoup Dieu n'est pas nécessaire, les personnes se jugent autosuffisantes, l'humanaire paraît suffisant. Mais sans entrer dans la connaissance vivante de Jésus-Christ, l'évangélisation reste en chemin.

Des démarches possibles

L'Évangile, que le Père Chevrier étudiait pour se conformer à Jésus-Christ le mieux possible, nous ouvre des pistes.

- Comme Jésus avec la Samaritaine, commencer par l'accueil, « avoir soif » des gens d'aujourd'hui. Il ne choisit pas son auditoire, ni les personnes qu'il rencontre. A tous, il offre un cheminement parce que chacun est aimé du Père et à du prix à ses yeux.
- Ces rencontres doivent être portées dans la prière, car personne ne vient au Christ si le Père ne l'attire. Pour que nous puissions en être témoin, il nous faut confier ces rencontres au Père, les relire dans sa lumière, prier pour ceux que nous rencontrons.
- Il s'agit pour nous de découvrir le désir profond et non pas seulement les besoins (Cf. Jn 4 et le désir profond de la Samaritaine, en parallèle avec Jn 6 et les gens qui en restent à leurs besoins immédiats). Un

travail de discernement est à faire. Nos rencontres d'équipes, notre cahier de vie médité dans la lumière de l'Évangile et avec le concours des sciences modernes sont des aides précieuses.

Susciter non pas nos disciples, mais des disciples du Christ

Le rôle des témoins est décisif. Le Père Chevrier en était persuadé, lui qui incitait à imiter Jésus-Christ et à prendre le chemin de la perfection, de la sainteté. Pour autant, il ne s'agit pas d'attacher les gens à nous, mais au Christ. Cela demande un travail sur nous-mêmes. Comme pour le Christ qui renvoie au Père, nous sommes appelés à nous décentrer pour permettre aux gens de se situer devant Dieu.

L'Écriture, la Parole de Dieu, est certainement une aide privilégiée dans ce domaine ; elle renvoie à plus grand que nous et peut conduire chacun à entrer en dialogue avec Dieu.

La religion populaire, chemin de rencontre du Christ ?

Dans plusieurs régions du monde, la religion populaire tient une grande place, en particulier chez les pauvres. Nous avons à l'accueillir comme un lieu où l'Esprit travaille. Dans des gestes comme les rameaux, par exemple, quelque chose est dit de la soif. Les saints qui sont vénérés peuvent être des modèles de vie chrétienne. Un travail de discernement est aussi à faire pour que l'on ne cherche pas à mettre Dieu à notre service mais que l'attachement au Christ nous ouvre à servir Dieu et le prochain comme lui.

CHAPITRE V

Des communautés qui portent l'Évangile

"Le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut" (Ac 2,47). L'adhésion au Christ "*se révèle concrètement par une entrée palpable, visible, dans une communauté de fidèles*" (*Evangelii Nuntiandi* & 23 ; Cf. *Lumen Gentium* & 2). L'évangélisation ne peut être portée que par une communauté qui vit les "*relations nouvelles engendrées par Jésus Christ... Ne nous laissons pas voler la communauté !*" (*Evangelii Gaudium* & 87-92). Proposer la participation à de telles communautés est un des chemins de l'Évangélisation.

« La mission d'annoncer aux pauvres l'insondable richesse du Christ est une tâche passionnante qui nous dépasse. La mission évangélisatrice n'est pas une tâche que réalise chaque chrétien ou chaque prêtre en particulier, mais une tâche communautaire, une tâche et un mandat qui se réalisent entre frères » (Programmation 2013-2019, p. 57). La réflexion sur la vie fraternelle peut nous donner des repères pour notre service des communautés chrétiennes. Ceux à qui l'Évangile est annoncé sont aussi appelés à faire partie du Peuple de Dieu (Cf. *Evangelii Gaudium* & 113). Cela demande des communautés vivantes et ancrées dans l'Évangile, des communautés qui proposent la richesse de Jésus-Christ à ceux qui sont aux périphéries et spécialement aux pauvres.

Des communautés qui vivent de la richesse de Jésus-Christ et qui en témoignent

Reprise de l'intervention de Xosé Xulio Rodriguez

Cette dimension était très présente lors de l'Assemblée générale de 2013 : « Notre mission est de collaborer et de favoriser la naissance de communautés de disciples. Dans nos Églises locales, comment sommes-nous en train de stimuler l'évangélisation dans le sens de former des communautés de disciples ? »

I. Les premières communautés chrétiennes et l'évangélisation

L'annonce de la Bonne nouvelle est un sujet très important de la vie des premières communautés chrétiennes. Elles témoignent de la Résurrection et envoient certains de leurs membres en mission.

Les Actes des Apôtres

Les Actes des Apôtres nous présentent les signes d'identité qui constituent une communauté chrétienne : l'enseignement des apôtres, le partage des biens, la fraction du pain et la prière (Ac 2,42-44 ; 4,32-35). A partir de ces références, les communautés chrétiennes vont progressivement entreprendre l'évangélisation, chez les juifs et ensuite chez les païens. Pierre soutient cette nouvelle mission et va au-delà en inaugurant la mission auprès des païens (Ac 10,11-11,18).

Les lettres de Paul

Dans le Nouveau Testament, Paul apparaît comme le grand évangéliste et le fondateur de beaucoup de communautés chrétiennes. Il associe un nombre important de collaborateurs à son ministère. Les communautés ne se forment pas à partir d'un modèle d'organisation. Elles naissent de l'écoute de la Parole. Le fruit que va produire la Parole dépend de la réaction de ceux qui l'écoutent, mais surtout de l'action de l'Esprit-Saint qui ouvre les cœurs à la foi et qui est l'acteur principal de la mission. L'Évangile implique la conversion de la foi. C'est pourquoi l'évangélisation, la formation

de communautés ne rencontrent pas un succès immédiat car la conversion est un lent processus, toujours en gestation et inachevé. Les lettres de Paul en sont un beau témoignage.

II. La communauté évangélisatrice selon le magistère de l'Église

Concernant l'évangélisation, les recommandations du magistère sont nombreuses. Quelques documents récents ont un grand retentissement et peuvent nous servir de repères.

Le Concile Vatican II (1962-1965)

Lumen Gentium rappelle que toute l'Église reçoit la mission d'annoncer le Royaume de Dieu. L'évangélisation est un devoir et une tâche pour tous les chrétiens. Le Décret Ad Gentes développe largement cette responsabilité de toute l'Église dans l'évangélisation. Ce n'est pas qu'une responsabilité personnelle, c'est une responsabilité communautaire, qui va jusqu'à la dimension œcuménique. « Ce témoignage de la vie obtiendra plus facilement son effet s'il est donné conjointement avec d'autres groupements chrétiens, selon les prescriptions du Décret sur l'œcuménisme » (Ad Gentes 36).

Ce sont les communautés diocésaines et paroissiales qui sont appelées à donner ce témoignage du Christ devant les nations. « La grâce du renouvellement ne peut croître dans les communautés à moins que chacune d'entre elles n'étende le rayon de sa charité jusqu'aux extrémités de la terre et qu'elle n'ait, pour ceux qui sont loin, une sollicitude semblable à celle qu'elle a pour ses propres membres » (AG 37).

Evangelii Nuntiandi (Décembre 1974)

Dix ans après la clôture du Concile Vatican II, l'Église prend conscience de la nécessité de l'évangélisation dans un monde qui a subi de grands changements et de grandes transformations, un monde éloigné ou réticent à l'égard de la Bonne nouvelle de l'Évangile. Cinquante ans après l'annonce que fait Paul VI du drame de notre temps, peut-être ce drame s'est-il intensifié et constitue-t-il un grand défi pour la mission et notre ministère : « La rupture entre Évangile et culture est dans doute le drame de notre époque... Aussi faut-il faire tous les efforts en vue d'une généreuse évangélisation de la culture, plus exactement des cultures » (EN 20).

L'annonce de l'Évangile comporte l'adhésion au programme de vie que propose le Royaume de Dieu, c'est-à-dire une nouvelle manière d'être et de vivre, ce qui correspond avant tout à vivre en communauté : « Une telle adhésion se révèle concrètement par une entrée visible dans une communauté de fidèles. Ainsi donc, ceux dont la vie s'est transformée pénètrent dans une communauté qui est elle-même signe de la transformation » (EN 23).

Dans la ligne de Vatican II, *Evangelii Nuntiandi* souligne La dimension évangélisatrice des communautés chrétiennes et l'implication des laïcs : « Le champ propre de leur action évangélisatrice, c'est le monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie, mais aussi de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des mass-média ainsi que certaines autres réalités ouvertes à l'évangélisation comme sont l'amour, la famille, l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel, la souffrance... » (EN 70). Sans oublier que certains peuvent être appelés à collaborer avec leurs pasteurs dans le service de la communauté ecclésiale. Un point d'attention particulier et consacré aux communautés de base, « lieu d'évangélisation au bénéfice des communautés plus vastes, spécialement des Eglises particulières et (...) espérance pour l'Église universelle » (EN 58).

Redemptoris Missio

15 ans après *Evangelii Nuntiandi*, cette encyclique, délibérément christo-centrique, souligne que l'évangélisation est une tâche et une mission de la communauté chrétienne. Elle fait des remarques importantes à l'égard de la mission évangélisatrice des communautés chrétiennes : la responsabilité et l'engagement des Eglises locales dans l'annonce de l'Évangile (RM 27), ce que dévoile sa maturité (RM 48), l'apport si important des communautés ecclésiales de base (RM 51).

Evangelii Gaudium

Dans cette Exhortation apostolique, le Pape François interpelle et appelle avec force à l'espérance, à la joie et à l'enthousiasme missionnaire (EG 80 – 83 ; 86). Il met en garde contre le climat de découragement et de relativisme qui peut mener les agents pastoraux et les communautés à l'acédie spirituelle paralysante. Il rappelle que la communauté se renouvelle et se fortifie en réalisant sa mission qui est d'annoncer et de rendre témoignage à Jésus-Christ mort et ressuscité (EG 92). Les communautés sont appelées à croître dans leur dynamisme évangélisateur, à se laisser évangéliser par

d'autres et à offrir le témoignage de l'amour salvifique de Jésus-Christ (EG 121). Cela demande des communautés chrétiennes inventives et créatrices pour annoncer et proposer l'Évangile, car 'il n'y a pas « une seule manière ni des formules précises pour transmettre l'Évangile... » (EG 129).

III. Former des communautés évangélisatrices

Former des communautés, faire des disciples, fait partie du mandat missionnaire donné par Jésus (Mt 28,20). Voilà aujourd'hui un des grands besoins de l'Église, comme le disait le Père Chevrier en se référant à la formation de catéchistes. Peut-être que l'une des causes de la fragilité de l'Église ou de son influence superficielle dans la vie des gens et dans la société, est la fragilité ou le manque de véritables communautés chrétiennes qui annoncent et rendent témoignage de la Bonne nouvelle de l'Évangile.

Jésus-Christ est le fondement

L'initiative se trouve en Dieu lui-même qui se fait connaître, qui convoque et qui demande une réponse. C'est pourquoi la foi elle-même et la communauté sont avant tout un don, une floraison de la grâce de Dieu, à accueillir personnellement et communautairement. Une communauté se construit et se fonde sur Jésus-Christ. Il est la tête, le lien qui unit, qui crée la communion. Le Verbe fait chair, la Parole du Père, appelle, vient à la rencontre et unit les esprits et les cœurs de ceux qui l'écoutent et se laissent conduire par l'Esprit (Cf. Ep 1,13-14).

Voilà un grand défi pour notre pastorale et sans nul doute pour la formation et l'accompagnement de nos communautés : le fait d'être dans le Christ. De cette rencontre et de cette expérience naît toute la vie des communautés chrétiennes dans leur dimension prophétique. Enracinée dans le Christ, les communautés doivent articuler d'une manière harmonieuse et équilibrée deux axes : la conscience, l'envoi en mission et l'attrait que produit leur style de vie d'une part, l'ouverture et l'accueil de frères, spécialement des pauvres, des étrangers et des laissés pour compte d'autre part.

Aller vers les pauvres

Les communautés apostoliques suivent le chemin tracé par Jésus et se préoccupent de ce que les pauvres puissent partager le pain de la Parole, le pain eucharistique et le pain de chaque jour. L'évangélisation et le souci des

pauvres sont un signe distinctif des communautés chrétiennes (Cf. Ga 2,10 ; 1 Co 16,1-2 ; 2 Co 8,1-15 ; Ac 11,27-30).

L'évangélisation est en relation étroite avec le développement, la promotion sociale, l'effort pour améliorer les conditions de vie des peuples. La foi est une force pour édifier des communautés chrétiennes et pour encourager l'engagement en vue de transformer les structures sociales et politiques. En même temps, bien que les pauvres demandent souvent des solutions immédiates à leurs problèmes, nous savons que la grande richesse qui peut transformer leur vie comme elle a transformé les nôtres, c'est Jésus-Christ, le trésor de l'Évangile.

Pour nos communautés, il y a là un chemin de conversion. Une chose est de s'occuper des pauvres et de satisfaire leurs nécessités primaires, autre chose est de faire que la communauté chrétienne se construise et se consolide grâce à la participation active et responsable des pauvres dans la marche de la communauté. Si nos communautés suivent ce chemin, qui peut passer par la croix, nul doute que leur manière de vivre sera un appel, une interpellation et aussi une lumière qui pourra attirer ou inciter des personnes à frapper à la porte. Elles pourront commencer un cheminement qui puisse amener à accueillir la Bonne nouvelle et à faire partie d'une communauté.

Difficultés et insuffisances de nos communautés

L'évangélisation n'est malheureusement pas toujours la préoccupation fondamentale de nos communautés qui se préoccupent surtout d'elles-mêmes. La fragilité des communautés, la difficulté pour se renouveler ou intégrer de nouveaux membres, la concentration des efforts dans la gestion de ce qui existe déjà laissent peu d'espace pour sortir à la rencontre de ceux qui sont au dehors, ce qui est pourtant la mission de toute communauté chrétienne (Cf. EG 80).

Cela devait nous inciter à une créativité qui n'est ni retour vers un passé, ni seulement promotion d'une pastorale des grands événements : il faut chercher à passer des événements à un processus.

L'influence des cultures

La postmodernité est devenue le point de repère qui structure une grande partie des gens. L'un de ses principaux dogmes est le relativisme et la préoccupation de l'immédiat. Elle s'appuie beaucoup sur la subjectivité et le

pragmatisme. « Ce n'est pas que l'Occident ne croît pas, au contraire, aujourd'hui les gens croient presque tout » (U. Bek). Il est nécessaire de passer des croyances à la foi, qui est rencontre avec une personne, le Christ, mort et ressuscité. Nos communautés chrétiennes doivent nécessairement réfléchir et approfondir ce que signifie croire dans un monde laïc et pluraliste.

Les nouvelles technologies

Internet est devenu un forum où la nouvelle culture est en train de se tisser et de se forger. Ce peut être un bon moyen pour une information ou une première rencontre avec le message chrétien, spécialement pour les jeunes. Mais, nous sommes encore loin de l'évangélisation et de l'expérience d'appartenance à une communauté. Les relations qui s'établissent grâce aux moyens électroniques (virtuels) ne peuvent pas remplacer le contact humain direct nécessaire pour une véritable évangélisation (Cf. Ro 10,14-15). Internet ne pourra jamais remplacer l'expérience profonde de Dieu que seulement la vie concrète, la liturgie et les sacrements de l'Église peuvent offrir.

IV. La mission du Prado

Les grands défis devant lesquels se retrouve l'Église sont aussi des défis pour le Prado.

La connaissance de Jésus-Christ

Le Père Chevrier était impressionné par l'ignorance religieuse de la population nouvellement arrivée à la Guillotière. Aujourd'hui, même là où la religion est présente, la grande question est l'ignorance ou l'indifférence devant le Dieu qui se révèle en Jésus-Christ. Le grand défi est la connaissance de Jésus-Christ pour que les personnes et les communautés soient solidement enracinées dans la foi. La vie des communautés doit permettre au croyant de cheminer vers une option consciente pour Jésus-Christ.

« La connaissance de Jésus-Christ, l'oraison, voilà la première chose à faire pour devenir une pierre de l'édifice spirituel de Dieu. Ce qui est fondé sur Jésus-Christ, seul peut demeurer » (VD 103). L'étude de l'Évangile est fondamentale dans la vie de l'apôtre comme dans celle de la communauté.

La formation de communautés de disciples

Au temps du Père Chevrier, la formation de catéchistes était le grand besoin de l'Église. A notre époque, il peut être traduit par le besoin de former de véritables communautés de disciples et de témoins de Jésus-Christ. Former des apôtres pauvres pour les pauvres est une des dimensions essentielles de notre engagement pradosien (Cf. Const. 20 et 44).

Il ne suffit pas d'être au milieu des pauvres, de participer à quelques-unes de leurs luttes, d'encourager leurs espérances de libération. Cela est nécessaire. Cependant, notre mission est de proposer le trésor de la foi et la richesse insondable de Jésus-Christ. Le pain de la Parole est une nourriture de première nécessité pour les hommes, et donc aussi pour les pauvres (Mt 4,4). Le grand défi est donc de former des communautés chrétiennes, des communautés de disciples, parmi les pauvres et avec les pauvres. « Nous travaillerons à faire en sorte que les pauvres aient leur place privilégiée à l'intérieur de l'Église et qu'ils puissent y exprimer leur foi... » (Const. 46).

Conclusion

Le grand besoin de l'Église d'aujourd'hui est de former des communautés de disciples. Etant donné les nouvelles configurations culturelles, cela demande un grand travail de réflexion, de discernement, de proximité et de connaissance approfondie de nos sociétés. Les communautés chrétiennes qui ont leur fondement en Jésus-Christ et sont animées par l'Esprit, sortent à la rencontre de ceux qui sont au dehors. Nos communautés sont appelées à être la maison des pauvres et à toujours garder les portes ouvertes pour qu'ils puissent entrer.

Prolongements : des communautés missionnaires

« Au cœur même de l'Évangile, il y a la vie communautaire et l'engagement avec les autres » (Evangelii Gaudium, & 177). La grâce du Prado nous rend attentifs à plusieurs aspects de cette vie communautaire.

Disciples et apôtres

Devenir disciple est une des dimensions fondamentales du charisme. C'est pour former de véritables disciples que le Père Chevrier a écrit le V.D. Cette dimension est essentielle pour que se forment des communautés chrétiennes. « Le véritable apôtre doit être avant tout un véritable disciple » (Programmation 2013-2019, p. 32) La grâce du Prado nous incite à ce que le disciple et la communauté dans laquelle il s'insère soient enracinés en Jésus-Christ par l'Étude de l'Évangile, par la prière et la recherche de la suite de Jésus dans sa vie trinitaire comme dans le chemin de la croix. Une communauté de disciples est tout naturellement ouverte à la mission. La mission la fait vivre et la dynamise. Il s'agit donc d'aider chaque communauté à réfléchir à la mission.

Dans la société postmoderne

Nous vivons dans la société post-moderne. Les moyens modernes sont appréciés, mais peuvent conduire à ne pas rencontrer l'autre car le monde virtuel prend de plus en plus de place. Le Père Chevrier avait une formule qui est à méditer dans notre monde : « Ce n'est pas le livre qui instruit, c'est le prêtre » (V.D. p. 450). Rien ne remplace la rencontre, l'échange.

Dans notre société, beaucoup sont dans une époque préchrétienne, avec un polythéisme caché. Le défi est de « rejoindre les gens dans leur idolâtrie », comme le disait un participant à la session. Là encore une formule du Père Chevrier peut nous guider sur ce chemin : quelque soit le point de départ, il s'agit de « procéder par vérités, commencer par les vérités fondamentales et aller ensuite aux plus éloignées » (V.D. p. 451). Cela nous demande d'aider les communautés chrétiennes à se former dans les domaines essentiels de la mission.

Quelle place pour les pauvres dans les communautés ?

On peut rassembler des gens pauvres, mais leur place dans les communautés existantes n'est pas simple. Il n'y a sans doute pas de recettes toutes prêtes, mais cette recherche doit être portée par les communautés chrétiennes malgré les difficultés que cela peut constituer. Et, de la même manière que le Père Chevrier a créé une structure spéciale pour les enfants en vue de la 1^o communion, nous pouvons soutenir les différentes démarches qui se cherchent dans l'Église pour donner aux pauvres leur place et la parole.

Comme nous y invite *Evangelii Gaudium*, avec nos communautés, nous avons à être attentifs aux nouveaux visages de la pauvreté : « les sans-abris, les toxicodépendants, les réfugiés, les populations indigènes, les personnes âgées toujours plus seules et abandonnées etc. » (*Evangelii Gaudium*, & 210).

CHAPITRE VI

L'évangélisation et la mission de la famille

Paul VI écrit : "Au sein de l'apostolat évangélisateur des laïcs, il est impossible de ne pas souligner l'action évangélisatrice de la famille" (Ev. N. 71) et il reprend une expression du Concile "Église domestique" (LG 11). Comme petit enfant, on peut y vivre une expérience de foi avant même d'avoir les mots pour dire la foi. Les parents peuvent communiquer l'Évangile aux enfants et recevoir d'eux ce même évangile profondément vécu (Ev. N. 71). Cette expérience, le Père Chevrier l'a vécue au sein de sa famille. Dans le VD, il parle surtout du renoncement à sa famille, renoncement qu'il faut comprendre comme exigence de liberté pour annoncer l'Évangile. Dans ses lettres en revanche, nous lisons à plusieurs reprises l'expression « ces bonnes familles » où l'on prie, qui sont généreuses, où l'on s'occupe les uns des autres. Le Père Chevrier comptait sur l'aide des familles pour faire connaître Jésus-Christ. Où en sommes-nous aujourd'hui dans les différentes régions du monde ? Que pouvons-nous attendre des familles ? Que mettre en œuvre pour les soutenir ?

La place irremplaçable de la famille dans l'Église et dans la société

Reprise de l'intervention d'Armando Pasqualotto

I. La famille et l'Église : des racines profondes

Entre la famille et l'Église, il y a une relation étroite parce que la famille est le berceau de la vie, le don que Dieu lui fait. Qui entre dans une famille s'inscrit dans une généalogie, qui offre une certaine diversité, un échange de savoir et une transmission culturelle et religieuse. La famille est le premier lieu de l'expérience fraternelle. Les familles, dans leurs diversités, participent pleinement à la vie de l'Église et à sa mission.

Les images et les expressions utilisées par le Magistère

- « *Ecclesia domestica* » une image ancienne inaugurée par St Jean Chrysostome reprise par le concile Vatican II et par Jean-Paul II « La famille chrétienne est une révélation et une réalisation spécifique de la communion ecclésiale, c'est pourquoi elle peut et elle doit se dire 'Église domestique' » (*Familiaris consortio*, n°21).
- « Société conjugale » (*Apostolicam actuositatem*, n° 11), constituée par Dieu comme principe et fondement de la société humaine.
- « Première et vitale cellule de la société », chargée d'une mission : vivre selon l'Évangile et témoigner du Christ dans la société civile (Cf. *Familiaris consortio* n° 43).
- « Voie de l'Église », représentation de la relation du Christ avec l'Église, jusque dans le mystère pascal (Cf. *Familiaris consortio*, N° 13).

A ces images, le Synode sur la famille en a ajouté d'autres : école d'humanité, école de vie et d'amour, lieu de l'éducation à la vie affective... (*Relatio Synodi* 2014, n° 17-20).

La famille, sujet indispensable de l'évangélisation

Le Concile a promu le rôle actif de la famille dans la mission évangélisatrice de l'Église : « Les parents doivent par la parole et par l'exemple être les premiers à faire connaître la foi à leurs enfants et ils doivent cultiver la vocation de chacun, spécialement la sainte vocation » (LG 11). Dans *Evangelii Nuntiandi*, Paul VI insiste sur le fait que « tous les membres de la famille évangélisent et sont évangélisés » (Cf. n° 71).

L'évolution des temps confirment l'urgence de considérer la famille comme un des acteurs de la mission évangélisatrice. Mais, il faut plutôt parler de nouvelle évangélisation ou de réévangélisation, y compris pour la famille elle-même (Cf. *Relatio Synodi*, n° 29 et 60-61).

II. La famille : modèle du passé ou modèle pour aujourd'hui ?

Entre rupture et continuité

La famille est le carrefour de tous les changements qui se manifestent dans la culture et la société où elle s'enracine. Pouvons-nous encore parler d'un modèle de référence où tout le monde peut se reconnaître ? Il faut plutôt se référer à une symphonie de modèles de familles. Les évolutions dans les générations et le phénomène de mondialisation à la fois nous met devant une grande diversité, à la fois nous fait constater des éléments communs à tous.

Contexte et défis concernant la famille

En nous appuyant sur le rapport final du Synode extraordinaire, nous pouvons mieux définir le contexte de la vie familiale aujourd'hui et les défis pour la pastorale.

- Le contexte socioculturel comprend des aspects positifs : la liberté d'expression, les droits de la femme et des enfants. En même temps, on mesure le danger croissant que représente un individualisme exagéré. A cela s'ajoute une crise de la foi qui est souvent à l'origine des crises de la famille et du mariage (Cf. Relatio Synodi n° 5). Les conditions sociales, - solitude, précarité, lourde fiscalité-, rendent difficile l'engagement dans le mariage, l'accueil de la vie et le soutien à accorder aux personnes âgées. L'État a une grande responsabilité d'agir dans ces domaines (Cf. N° 6 et 7).
- Les contextes culturels et religieux soulèvent d'autres défis encore. Pratique de la polygamie, cohabitation avant le mariage, concubinage, législation civile qui compromet le mariage et la famille, divorces et conséquences au plan des enfants : tout cela peut conduire au relativisme et à la peur de s'engager.
- Un autre défi est l'éducation à la vie affective. Il est vrai que chez un certain nombre, il y a un besoin de se connaître, de chercher des relations affectives de qualité. Mais par ailleurs, il y a des tendances culturelles qui semblent imposer une affectivité sans limite pouvant conduire à rester aux stades primaires de la vie émotive et sexuelle (Cf. n° 9-10).

L'action pastorale de l'Église, experte en humanité » consiste « à aider les couples à mûrir dans la dimension émotionnelle et le développement affectif, grâce à la promotion du dialogue, de la vertu et de la confiance dans l'amour miséricordieux de Dieu. Le plein engagement dans le mariage chrétien peut constituer un fort antidote à la tentation d'un individualisme égoïste » (Cf. n° 9). Les évêques ont la conviction que « les grandes valeurs du mariage et de la famille chrétienne correspondent à la recherche qui traverse l'existence humaine » (Cf. n° 11). Une conviction spirituelle qui pousse l'action pastorale de l'Église vers l'annonce explicite de l'Évangile de la famille aux nouvelles générations de notre temps.

III. Le mystère de la famille enraciné dans le mystère de la Trinité et de l'Église

Plutôt que de mettre l'accent sur une culture ou prendre le langage moraliste souvent utilisé par l'Église, il nous faut entrer dans un changement de perspective exprimé par Jean-Paul II : « Ce qu'il y a de plus fondamental et de plus important dans la mission de l'Église, c'est le renouvellement spirituel de la famille... » (Homélie Ste Famille 1988).

La famille « image de la Trinité »

Dans la Lettre aux familles (février 1994), Jean-Paul II écrit : « Le modèle d'origine de la famille doit être recherché en Dieu lui-même dans le mystère trinitaire de sa vie » (n° 6). Puisque les personnes divines vivent la logique du don selon les lois de la circumincession, la famille humaine est elle aussi appelée, analogiquement, à en refléter et à en incarner les relations. De même que les trois personnes divines sont distinctes entre elles et vivent toujours l'une avec l'autre, l'une pour l'autre, l'une en l'autre, ainsi les personnes humaines, créées à l'image de Dieu, se distinguent-elles les unes des autres mais en ne pouvant vivre et se réaliser que par la communion et dans une relation réciproque continue.

Le corps et l'Église

Le fondement trinitaire permet aussi de situer correctement la dimension ecclésiologique de la famille chrétienne, dans le cadre d'une anthropologie de communion qui s'enracine nécessairement dans le corps. Le dessein du Créateur n'est pas seulement révélé dans les Écritures, mais il est aussi im-

primé dans le corps et le cœur de tout homme et de toute femme. Le sacrement du mariage, source de la charité conjugale, permet d'édifier l'Église dans la chair. La famille qui en procède est une « petite Église domestique » où les relations internes sont illuminées par le don sacramentel de la grâce et orientées vers la construction d'une communauté d'amour, de vie et de culte rendu à Dieu. La relation sponsale est la voie qui, en vertu du sacrement, permet à l'action salvifique du Christ de se communiquer entre les époux et donc, à partir des époux, à toute la famille qui s'est constituée depuis leur mariage.

La famille comme sujet social

Dans la Lettre aux familles (février 1994) Jean-Paul II élabore une nouvelle approche de la famille : la famille n'est pas isolée, mais elle s'étend à toute la société. Déjà la personne humaine est une personne en relation. De plus, si les époux partagent des biens, c'est parce qu'ils sont devenus un nouveau sujet, une communion de personnes. Cette communion crée du neuf. La politique, mais aussi la pastorale, doit viser non des individus mais des personnes en communion. Enfin, la famille a un rôle social essentiel au plan de l'éducation, une éducation où l'amour tient une place décisive. Ainsi la famille est au service de la vérité de l'amour : celle-ci donne à la vie son unité et confère stabilité et fécondité.

IV. Le charisme pradosien au service de la « charité de la famille »

Chez le Père Chevrier, il y a une trilogie qui lui sert de référence : connaître, aimer, suivre. Le VD comme le Tableau de Saint-Fons ont été pensés et organisés à partir de là. Cela nous donne des indications pour la pastorale évangélisatrice de la famille.

Connaitre Jésus-Christ dans le mystère de l'Incarnation du Verbe divin

Par le mystère de l'Incarnation Dieu s'est révélé à l'humanité. Jésus a accepté et choisi un corps de chair en vivant en tant qu'homme dans le temps et l'histoire, une culture, une religion. Cette connaissance s'enrichit quand, par l'Étude de l'Évangile, on se met à la recherche de Jésus, en particulier des qualités humaines qu'il met en place dans les différentes rencontres qu'il vit.

L'effort que nous faisons tous les jours de fixer un fait dans nos cahiers de vie, nous permet de découvrir la présence de Dieu au cœur de notre histoire. Ainsi la connaissance de Jésus-Christ avance peu à peu par la vie humaine.

Cette connaissance passe par la relation avec lui. Nous introduire nous-mêmes et introduire les gens de nos familles dans cette connaissance est la base de notre mission évangélicatrice.

Le mystère de l'amour et sa source

La connaissance ne peut déboucher que dans l'amour. Le Père Chevrier exclame tout son émerveillement dans la belle prière : O Verbe, O Christ... La famille qui, par l'Évangile, accueille l'amour de Dieu, entre dans un dynamisme qui la transforme en communion de personnes et en cellule de vie chrétienne.

Notre évangélisation de la famille pourrait alors bien proposer des lieux ou des espaces de silence et de prière, de réflexion, de lecture et de méditation de la Parole de Dieu et de la vie. Dans la logique de l'amour, on pourrait bien comprendre la valeur de la vocation au mariage à soigner et à illuminer dans la logique de la charité conjugale.

Le mystère de la croix de Jésus-Christ

La dernière partie évoquée par la trilogie conduit à « Le suivre ». Ce chemin passe par la croix, le mystère pascal. Dans une culture postmoderne hédoniste, il faut bien comprendre la pédagogie qui nous est proposée par la voie du renoncement : c'est la voie du véritable don de soi-même, la voie où l'on grandit dans l'expérience de l'amour véritable.

Évangéliser la famille en proposant les exigences liées à la suite de Jésus-Christ peut être l'occasion d'aider les jeunes à découvrir les conditions de leur nouvel état de vie et à se donner les moyens pour supporter les contraintes source de vie et d'amour.

Conclusion

Évangéliser les familles demande d'entrer dans la situation réelle de la vie de la famille. Le charisme du Prado nous fait comprendre que nous devons toujours travailler à partir des éléments fondamentaux de la vie chrétienne. De façon toute particulière, nous prêtres, célibataires, devons-nous nous laisser évangéliser par la vocation qui porte sa propre spécificité en la conjugalité. La dimension de la conjugalité est à assumer par les époux comme par les célibataires parce qu'elle est le style de ce qui se vit dans la rencontre de l'autre, dans sa dimension d'altérité.

Et comme selon Jean-Paul II, le plus important dans la mission de l'Église est le renouvellement spirituel de la famille, nous pouvons, comme famille pradosienne, nous sentir concernés par cette inspiration « Sainte Eglise de Dieu, tu ne peux exercer ta mission, tu ne peux l'accomplir dans le monde sans passer par la famille et par sa mission » (Jean-Paul II).

Prolongements : le Prado au service des familles

« Prêter attention à la situation concrète »

La situation des familles a bien changé depuis le temps du Père Chevrier. Le Synode sur la famille a relevé la situation complexe, ambiguë, aux multiples contours, que vivent les familles aujourd'hui (Cf. *Amoris laetitia* ch. 2). Une première exigence s'en dégage pour nous : prêter attention à la situation concrète des familles... et y entendre les appels de l'Esprit (Cf. *Amoris laetitia* & 31 et Constitutions n° 38).

La grâce du Prado nous ouvre plusieurs pistes pour travailler à ce que les familles des pauvres soient des lieux où se transmet l'Évangile, en paroles et en actes.

A la lumière de l'Écriture

Le Père Chevrier tenait à ce que sa vie soit éclairée par la sagesse et la lumière émanant de la vie de Notre Seigneur. Il invite à connaître l'Évangile, à y entrer, à méditer les détails (Cf. V.D. p. 516). C'est ce que fait le Pape François en ouverture de *Amoris laetitia* : « La Bible abonde en familles, en générations, en histoires d'amour et en crises familiales... » Il médite quelques passages : le Ps 128 (& 8), des passages qui présentent la famille comme Église domestique (& 15), la famille dans son rôle éducatif à l'égard des enfants (& 16ss), la famille confrontée aux difficultés et à la croix (& 19ss), la vocation de la famille (Ch. 3). Il y a là pour nous une mine à travailler pour que notre pastorale soit enracinée dans l'Écriture. Cela pourra ouvrir des pistes pour accompagner des couples dans la relecture de leur vie de famille.

« Avoir soin des racines » (V.D. p. 224)

Beaucoup de couples que nous rencontrons ne sont pas chrétiens ou peu pratiquants. Les accompagner est essentiel. Le Père Chevrier passait un temps considérable à écrire à des personnes qu'il accompagnait. Il avait le souci permanent d'aller à la racine des choses. Nous ne pouvons pas le faire seul, bien des mouvements existent qui permettent cela. Dans l'accompagnement, nous pouvons relire ce que le pape François écrit encore dans *Amoris laetitia* : « Les couples sont reconnaissants aux pasteurs de leur of-

frir des motifs pour le pari courageux d'un amour fort, solide, durable, capable de tout affronter sur son chemin » (& 200). Peut-être cela aidera-t-il à entrer dans l'accueil du mariage comme une vocation.

La place particulière des enfants

Le Père Chevrier a donné une grande place aux enfants. Pour eux, il a quitté la Cité de l'Enfant Jésus. Il n'a pas accepté qu'ils travaillent dans les Providences pendant les 6 mois que durait la préparation à la 1^o communion (Cf. V.D. p. 305). Son souci était de leur faire vivre une vie de famille et de leur faire connaître Jésus-Christ. Aujourd'hui, l'évangélisation de la famille peut passer par les enfants : soutien des parents, prière en famille...

Une attention spéciale aux pauvres et blessés de la vie

Des personnes ont vécu des échecs dans leur vie de couple, source de blessures. Certaines ont refait leur vie avec une nouvelle personne. Le Père Chevrier nous rend particulièrement attentifs à être proche d'eux. Bien des questions se posent qui ne sont pas résolues aujourd'hui dans l'Église : quel statut donner à la 2^o union ? quel accompagnement pour les divorcés ? et pour les divorcé-remariés ? Là encore *Amoris laetitia* peut nous ouvrir des pistes concrètes lorsque l'Exhortation apostolique nous invite à « accompagner, discerner et intégrer la fragilité » (Ch. 8).

CHAPITRE VII

L'annonce de l'Évangile aux jeunes dans la culture actuelle

Les jeunes générations vont façonner l'avenir et elles ont leurs propres cultures. Quelle proximité vivre avec les jeunes ? Comment annoncer l'Évangile dans leur langue ? Quels moyens mettre en œuvre ? Autant de questions délicates où les convictions du Père Chevrier peuvent nous stimuler. Il demandait d'"avoir soin des racines" (V.D. p. 222 ss). Il voulait être proche d'eux (Cf. lettre 23, à Camille Rambaud à propos de la Cité). Il savait toucher les cœurs. Il avait sa méthode avec les jeunes de la 1^o communion : "discipliner, instruire, catéchiser" (témoignage de C. Farissier, Procès t. 4, questions 32-36, p.196). La culture des jeunes est en perpétuelle évolution et les intuitions du Père Chevrier doivent se conjuguer avec des chemins concrets à trouver pour aujourd'hui.

Reprise de l'intervention de Francisco Javier Garcia Cadinanos

I. Quelques principaux traits de la culture de la jeunesse

Anthropologie de la jeunesse

La psychologie de fond est toujours la même : besoin d'être mis en valeur, aimé, accepté. Mais, ces besoins se vivent dans des contextes sans cesse nouveaux ; voici quelques traits caractérisant le monde de la jeunesse :

- La place des réseaux sociaux et plus largement de la communication. Cela tient une grande place dans leur vie. Il y a beaucoup de positif :

- ils rendent possible la connexion avec les autres, ils permettent de réagir rapidement et de faire la présentation de soi que l'on souhaite... En même temps, nous pouvons en voir les limites. Les réseaux mettent tout à portée de main. Ils peuvent occulter la personnalité et induisent une immédiateté qui ne supporte pas l'attente, ni l'effort dans la durée.
- On a généré une « culture du sans effort ». Ce qui demande effort n'attire pas à première vue. Programmer pour demain est difficile, pour dans plusieurs mois presque impossible. Cela entraîne aussi peu de tolérance à la frustration. Il y a là un grand défi pour une éducation qui est « lente » par nature. Ce qui est spontanément compris c'est ce qu'on achète, ce qu'on consomme. Cultiver des valeurs demande des habitudes, des répétitions... et cela fatigue.
 - C'est aussi une culture de la consommation. On peut consommer tout ce qui est sur le réseau. La consommation n'est pas seulement la satisfaction d'avoir mais aussi celle d'être reconnu, d'avoir du prestige, de s'insérer dans le monde des autres.
 - La facilité de tout avoir rend passif. Peu d'engagements, sinon très ponctuels. Plutôt que de se bouger, ils survivent et cela entraîne une grande faiblesse.
 - La culture des jeunes est aussi marquée par la peur. « Je ne me supporte pas et je ne sais pas pourquoi. Je ne sais pas avec qui en parler. » Malgré le fait d'être en réseau, ils vivent souvent une grande solitude. Ils ne savent pas à quoi, à qui s'accrocher. Leur défense est d'être indifférent, de se protéger ainsi. Une des raisons de cette situation est l'absence de limites posées par les parents, souvent absents. Habitué à vivre sans contrôle, ils ne savent pas gérer leur propre vie, et cela surtout dans les moments difficiles.
 - Toute cette culture du moment présent les conduit aussi à ne pas être maîtres de leur histoire. Ils n'en ont pas les moyens matériels. Alors ils accumulent des « anecdotes », des événements qui leur arrivent, sans savoir les relier, les tisser, en faire une histoire.

La famille, les autres, les réseaux

Les situations familiales sont très variées. Il y a des familles qui transmettent des valeurs, depuis l'hygiène jusqu'au comportement. Les jeunes mettent en valeur la famille. Malheureusement pour beaucoup de jeunes aujourd'hui, l'expérience de la famille n'est pas une bonne référence. Les « ré-

férents » sont souvent absents. Dans certains cas, ils sont même destructeurs. L'expérience familiale n'est pas toujours un bon support pour une expérience chrétienne.

Et les amis ? Dans les réseaux, il y a beaucoup « d'amis ». Mais, de quelle amitié s'agit-il ? Le réseau cache la véritable identité, donne la possibilité de ne pas dire la vérité et peut égarer sur ce qu'est la vraie amitié. Appartenir à un réseau n'est pas identique à avoir quelqu'un à qui on peut se confier. La confiance peut s'y abîmer.

Il y a là de grands défis pour les éducateurs et pour l'évangélisation.

II. Quelques bases dans l'évangélisation des jeunes

Nous partons d'un repère anthropologique important. Les jeunes ont besoin de se sentir accueillis, de partager et d'approfondir leur recherche, de se décider pour Jésus et de s'identifier à son projet. Nous ne pouvons pas entrer dans une anthropologie qui sépare la croissance humaine et la croissance spirituelle. Enzo Bianchi (*Nouveaux styles d'évangélisation*, Sel de la terre, 2013, P. 51-67) écrit : « C'est évident que le contenu fondamental de l'évangélisation est, au bout du compte, unique : l'annonce et le témoignage au sujet de Jésus, à partir de l'attention à son humanité qui aujourd'hui encore intrigue, interpelle et concerne les hommes et les femmes d'aujourd'hui. » Nous pouvons nous inspirer de ce que disent les évêques du Québec : « Ce qui importe c'est d'être attentifs surtout aux nouveaux aspects de la culture qui caractérise notre société et qui modifient considérablement la relation avec le religieux. Ces aspects représentent à la fois des menaces et des opportunités pour l'éveil et la transmission de la foi. Ils ébauchent déjà le profil de l'Église du nouveau siècle. »

10 principes peuvent nous guider pour l'évangélisation du monde des jeunes.

1. L'éducation à l'intériorité

Désirer, découvrir, aimer sont, pour les jeunes, des chemins indispensables pour le développement de leur identité. Ils vivent avec intensité leurs désirs et valeurs. Notre tâche est d'aider le jeune à vivre le désir comme un chemin du don de soi. Il ne s'agit pas tellement de savoir si les jeunes vont

à la messe, mais de vérifier qu'ils expérimentent la messe dans leur vie, comme action de grâce de se sentir habités par une présence qui les envahit et les dépasse. Il s'agit de les ouvrir à une profonde et vitale expérience pour qu'en participant aux sacrements, ils puissent acquérir une habitude, une attitude et vivre l'opportunité d'une expérience de rencontre avec Jésus. Dans l'arbre naturel, écrit le Père Chevrier, « il y a une sève intérieure et mystérieuse que l'on ne voit pas, mais qui vient de Dieu et qui donne la vie ; c'est cette sève mystérieuse qui a produit le tronc, les fleurs, les feuilles et les fruits ; et les fruits sont bons à manger. Il y a dans cet arbre une vie intérieure qui vient de Dieu... » (VD 220).

2. L'éducation à l'engagement

Les jeunes désirent mettre au jour un monde différent de celui dont ils héritent. Il arrive que, bien des fois, ils se laissent aller au pessimisme et qu'ils se résignent. Ils ont besoin de faire l'expérience que les choses peuvent changer et que nous pouvons transformer une partie de la réalité. De nombreux groupes de scouts catholiques, la JOC et d'autres groupes développent des projets, des campagnes pour s'engager et participer à la vie sociale. Cette démarche reçoit un grand accueil de la part des jeunes comme le montrent le mouvement des indignés en Espagne et d'autres réalisations dans le monde.

3. La référence communautaire

Malgré les réseaux, ou peut-être à cause d'eux, la culture valorise l'autonomie des personnes. Mais construire son identité ne peut se faire sans base communautaire. Les jeunes ont besoin de percevoir que d'autres ont fait ce chemin et qu'ils font partie du même milieu où la foi est présente. Ils ont besoin de se sentir partie prenante de quelque chose de vivant, qui change et s'adapte avec eux. Il est fondamental qu'ils puissent expérimenter avec générosité et joie l'expérience fraternelle, à leur manière, comme une expérience qui leur apporte un plus et ne les enferme pas. Prendre des responsabilités dans le groupe peut aider à vivre cette expérience.

4. Accompagnement et formation des accompagnateurs et des catéchistes de jeunes

Il n'est pas facile d'être avec des adolescents. Ils sont changeants, incertains. De nombreuses fois, ils génèrent l'insécurité chez ceux qui les accompagnent. On connaît les difficultés de trouver des responsables. Soigner et

former des accompagnateurs est devenu une tâche primordiale. On ne peut parler de Dieu sans parler avec Dieu ; on ne peut pas parler de Dieu sans « donner la raison de notre espérance » (1 P 3,15). Les responsables et les prêtres ont à susciter et à découvrir les charismes. La figure du prêtre auprès des jeunes et de leurs accompagnateurs est déterminante pour incorporer avec simplicité la référence croyante et sacramentelle.

5. L'éducation affective

La sexualité, comme dimension de la personne, a presque disparu des contenus éducatifs et familiaux, laissant un vide qui s'est rempli, en beaucoup d'occasions, avec des modèles accessibles aux jeunes. Les 27 octobre 2014, on pouvait lire dans le journal « El Pais » que « le pourcentage de ceux qui ont eu leur première relation avant 15 ans a plus que doublé entre 2004 et 2012 ». L'éducation affective et sexuelle est urgente en la libérant de sa soif de consommation et de la vision technique, agressive, qui s'installe dans les habitudes des jeunes.

6. Susciter la créativité

La créativité est une dimension transversale qui doit être présente dans toute la pratique pastorale avec des jeunes. Nous devons mettre en jeu toutes nos capacités à utiliser un langage créatif, en évitant de vivre sur « les acquis du passé ». La créativité est une manifestation de l'amour qui cherche à renouveler toutes choses (Is 43,19).

7. Travailler avec les familles et les éducateurs

Dans la pastorale des jeunes, il est nécessaire de prendre en compte leur entourage et de nous « allier » avec tous les acteurs éducatifs. Le travail avec les familles est fondamental. La catéchèse familiale et l'accueil de la famille dans ses premiers pas permettent d'accompagner les familles et de nous sentir alliés dans un processus d'éducation de la foi des enfants. De même, il nous faut réfléchir au travail à faire avec les professeurs et les autres éducateurs.

8. Faire réfléchir sur la consommation et l'usage des biens

Dans une culture de l'hyper consommation comme proposition de bonheur, il s'agit de faire découvrir une alternative du « savoir vivre ». Les jeunes sont sensibles à une proposition de vivre authentiquement quand on

leur montre que l'hyperconsommation nous convertit en « turbo consommateurs » uniformes. Nous pouvons nous appuyer sur le désir d'authenticité des jeunes. Des initiatives de sensibilisation et de justice sociale comme le Commerce équitable sont appréciés très positivement.

9. Veiller à un accompagnement personnel

L'accompagnement personnel prend plus d'importance chez les jeunes pour leur chemin de maturation et la recherche de leur identité. Il s'agit d'un accompagnement plus informel qu'organisé. Il suppose proximité et attention de la part de l'accompagnant puisqu'il se réalise au cours d'une rencontre dans le concret de la vie.

10. Prendre en compte la pluralité des relations

Les jeunes vivent au cœur d'une pluralité de relations. Les options sont nombreuses. Cette pluralité est source de tolérance, de liberté, mais aussi d'indifférence. Ils cherchent des modèles de référence. Dans la pastorale des jeunes, nous devons prendre en compte le vécu des relations et les travailler avec eux sans nous scandaliser. Notre tâche sera bien plus de les aider à mettre des mots sur ce qu'ils vivent que de dire nous-mêmes une parole, et aussi de les aider à discerner. Pour cela, tout commence par l'accueil et l'écoute.

En conclusion, quelques pistes ouvertes par le Pape François

Dans la *Joie de l'Évangile* (N° 105), le Pape François évoque l'évangélisation des jeunes.

Écouter les jeunes

Parfois, il est plus difficile d'écouter, surtout en profondeur, que de dire des paroles sensées. Écouter, c'est aider l'autre à trouver les paroles appropriées. Cela demande sagesse, temps, patience. Pour pouvoir faire cette pastorale de la rencontre, il faut voir les jeunes avec les yeux amoureux du Père.

Comprendre les jeunes

Pour comprendre, nous avons besoin d'interpréter. Nous sommes aidés dans cette tâche par la réflexion, le dialogue avec les sciences humaines, l'éclairage de la Parole de Dieu, la prise en compte de la tradition éducative et pastorale de l'Église et de son Magistère. Une pastorale des jeunes ne doit pas avoir peur de penser, mais avoir le courage de questionner.

Proposer la vie chrétienne

Celui qui a rencontré Jésus-Christ ne peut le garder pour lui-même, il lui revient de le communiquer aux autres. Dans ce but, il faut s'interroger sur le langage des jeunes. Il faut « exprimer les vérités de toujours dans un langage qui permette d'annoncer sa nouveauté permanente. »

Tout cela demande une conversion pastorale de notre part, une conversion du cœur. Se convertir c'est tourner le regard vers Dieu : c'est une grâce plus qu'une tâche, c'est dire « Me voici » dans ce champ missionnaire, plein de défis, que sont les jeunes aujourd'hui.

Prolongements : **la grâce du Prado et l'évangélisation des jeunes**

Dans ce travail d'évangélisation des jeunes, la grâce du Prado nous rend sensibles à plusieurs aspects.

Découvrir et comprendre le monde des jeunes

- Regarder la réalité en face, chercher à la comprendre. Le Père Chevrier réfléchissait au mystère de l'Incarnation en lien avec ce qu'il découvrait de la réalité de la Guillotière. « Que voyons-nous ? » se disait-il. Cette démarche est indispensable lorsque l'on veut travailler dans le monde des jeunes. Sans une prise en compte, la plus précise possible, de la réalité des jeunes d'aujourd'hui, dans leur diversité, notre action évangélisatrice ne sera sans doute pas bien ajustée.
- Cela demande un double travail. A l'image du Père Chevrier qui passait beaucoup de temps à étudier l'Évangile, mais aussi à préparer ses catéchèses, et qui par ailleurs s'intéressait aux recherches scientifiques de son temps, nous devons travailler l'Évangile et ce que nous découvrons de la culture des jeunes, pour que nos paroles et notre démarche pédagogique soient le mieux adaptées possible.

L'intérieur d'abord

- Dans ce travail, le regard intérieur est essentiel. « L'intérieur d'abord », disait le Père Chevrier, et pour aider à développer l'intériorité, il nous faut déjà la contempler et l'accueillir. Chaque jeune est aimé de Dieu. Cette conviction guide notre regard.
- Des jeunes murissent un projet de vie, quelquefois en lien avec le souci des pauvres. Nous aurons une attention particulière à eux pour les accompagner dans leur cheminement et les aider à devenir des apôtres pauvres pour les pauvres.

Prêtres âgés et jeunes

Reste une question qui se pose là où les prêtres avancent en âge : serait-on disqualifié pour travailler à l'évangélisation des jeunes lorsque nous avons l'âge de leurs parents ou grands-parents ? Là encore, le Père Chevrier nous a montré que, jusqu'à sa mort, il a vécu le plus possible au milieu d'eux

et qu'il ne se sentait jamais disqualifié. Il faut sans doute trouver diverses manières d'être présent aux jeunes, mais aussi susciter des responsables jeunes et les soutenir. En tous cas, nous aurons à nous aider là-dessus au Prado.

LE CHARISME DU PRADO ET L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

SOMMAIRE

PRÉSENTATION	3
<i>P. Michel DELANNOY Responsable général</i>	
INTRODUCTION	5
<i>a) Annoncer l'Évangile, spécialement aux pauvres</i>	
<i>b) Une démarche d'aggiornamento</i>	
<i>c) Les destinataires de l'évangélisation</i>	
<i>d) Les dimensions de l'Évangélisation</i>	
<i>e) L'organisation de cette plaquette</i>	
CHAPITRE I- ÉVANGÉLISATION ET ANTHROPOLOGIE	11
<div style="border: 1px solid black; padding: 2px;"><i>Reprise de l'intervention d'Antonio BRAVO</i></div>	
<i>I. La conversion théologique et anthropologique chez le Père Chevrier</i>	11
<i>II. Les courants anthropologiques contemporains</i>	12
1. Les courants existentialistes	
2. Les anthropologies marxistes	
3. L'homme pragmatique	
<i>La mentalité néo-libérale</i>	
<i>Le néo-paganisme</i>	
4. L'anthropologie juridique	
5. Les anthropologies autistes	
6. Les anthropologies de type culturel	
7. Les anthropologies du dialogue	
<i>III. L'anthropologie chrétienne de communion</i>	16
<div style="border: 2px solid black; padding: 10px;"><p><u>Prolongements</u> : La grâce du Prado et l'évangélisation au cœur des cultures 19</p><ul style="list-style-type: none">* La dignité des pauvres* Quelle attitude devant les cultures ?* L'altérité</div>	

CHAPITRE II- TÉMOIGNER DE LA CHARITÉ, VOIE D'ÉVANGELISATION 21

Vivre de la richesse de Jésus-Christ au service des pauvres

Reprise de l'intervention de Michel DELANNOY

I. Quelques textes de référence 21

Paul VI, Evangelii Nuntiandi 1975
Jean Paul II, Redemptoris Missio
Benoit XVI, Caritas in Veritate
Pape François, Evangelii Gaudium

II. En parcourant des pages d'Évangile 23

La multiplication des pains (Mc 6,30-44)
La Syro-Phénicienne (Mc 7,24-30)
L'aveugle Bartimée (Mc 14,46-52)
Le bon samaritain (Lc 10,25-37)

III. Le Père Chevrier, un témoin de l'amour de Dieu 25

Témoin de la foi en Jésus-Christ et de sa connaissance
Témoin de la proximité avec les pauvres
Témoin dans la confiance pour former des apôtres pauvres pour les pauvres
Témoin de la justice envers les petits
Conclusion

Prolongements : À la suite du Père Chevrier, témoigner par notre vie de la beauté de Jésus-Christ 28

- * Appelés à la perfection
- * Auprès des pauvres
- * Ne pas séparer les grandes dimensions de l'Église
- * Quelques conditions

CHAPITRE III- ANNONCER

31

Faire connaître la richesse de Jésus-Christ

Reprise de l'intervention de Joseph MUSSER

I. Quand Jésus annonce l'Évangile

31

Il parle du Père

Jésus nous révèle que Dieu est Esprit-Saint

Jésus parle du Royaume et suscite un comportement nouveau

Jésus parle du Royaume et suscite un comportement nouveau

Il se confronte à la question du mal

II. Annoncer le mystère de Dieu, Père, Fils, Esprit

33

Susciter un comportement nouveau

Au cœur de la question du mal

Une Bonne nouvelle qui passe la mort

III. Comment annoncer ?

36

Au cœur des cultures

Dans un langage simple

La place centrale de la Parole de Dieu

En conclusion

Prolongements : Connaître et faire connaître Jésus-Christ

38

* Exigences pour la personne, la communauté qui annonce

* Des exigences concernant l'annonce

Proposer de vivre de la richesse de Jésus-Christ

Reprise de l'intervention d'Hector Villa

I. Le dynamisme de l'Incarnation : l'Amour qui sort à la rencontre 42

Jésus-Christ sort à la rencontre de l'humanité

La joie de la rencontre avec Jésus

- *Les premiers disciples (Jn 1,19-51)*
- *La samaritaine (Jn 4)*
- *L'aveugle-né (Jn 9)*

II. L'expérience du Père Antoine Chevrier 44

Captivé par le dynamisme de l'Incarnation : sortir à la rencontre

Parler de Jésus-Christ à tout moment

Ouvrir là la rencontre du Christ

- *L'étude de Notre Seigneur dans l'Évangile*
- *L'Eucharistie*
- *La piété populaire*

III. Proposer des chemins de rencontre du Christ 47

Dans le dynamisme de l'Incarnation

Le prêtre, sacrement/médiation de la rencontre avec le Christ

Divers moyens pour favoriser la rencontre avec le Christ

Conclusion

Prolongements : Dans l'esprit du Prado, servir la rencontre avec le Christ 49

- * Dans un monde technique, comment favoriser l'attrait ?
- * Des démarches possibles
- * Susciter non pas nos disciples, mais des disciples du Christ
- * La religion populaire, chemin de rencontre du Christ ?

Des communautés qui vivent de la richesse de Jésus-Christ et qui en témoignent

Reprise de l'intervention de Xosé Xulio Rodriguez

I. Les premières communautés chrétiennes et l'évangélisation 52

Les Actes des Apôtres
Les lettres de Paul

II. La communauté évangélisatrice selon le magistère de l'Église 53

Le Concile Vatican II (1962-1965)
Evangelii Nuntiandi (Décembre 1974)
Redemptoris Missio
Evangelii Gaudium

III. Former des communautés évangélisatrices 55

Jésus-Christ est le fondement
Aller vers les pauvres
Difficultés et insuffisances de nos communautés
L'influence des cultures
Les nouvelles technologies

IV. La mission du Prado 57

La connaissance de Jésus-Christ
La formation de communautés de disciples
Conclusion 58

Prolongements : Des communautés missionnaires 59

- * Disciples et apôtres
- * Dans la société postmoderne
- * Quelle place pour les pauvres dans les communautés ?

CHAPITRE VI - L'ÉVANGÉLISATION ET LA MISSION DE LA FAMILLE

61

La place irremplaçable de la famille dans l'Église et dans la société

Reprise de l'intervention d'Armando Pasqualotto

- I. La famille et l'Église : des racines profondes** 62
- Les images et les expressions utilisées par le Magistère
La famille, sujet indispensable de l'évangélisation
- II. La famille : modèle du passé ou modèle pour aujourd'hui ?** 63
- Entre rupture et continuité
Contexte et défis concernant la famille
- III. Le mystère de la famille enraciné dans le mystère de la Trinité et de l'Église** 64
- La famille « image de la Trinité »
Le corps et l'Église
La famille comme sujet social
- IV. Le charisme pradosien au service de la « charité de la famille »** 65
- Connaitre Jésus-Christ dans le mystère de l'Incarnation du Verbe divin
Le mystère de l'amour et sa source
Le mystère de la croix de Jésus-Christ
Conclusion 67

Prolongements : Le Prado au service des familles 68

- * « Prêter attention à la situation concrète »
- * A la lumière de l'Écriture*
- * « Avoir soin des racines » (V.D. p. 224)
- * La place particulière des enfants
- * Une attention spéciale aux pauvres et blessés de la vie

CHAPITRE VII - L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE AUX JEUNES DANS LA CULTURE ACTUELLE

71

Reprise de l'intervention de Francisco Javier Garcia Cadinanos

I. Quelques principaux traits de la culture de la jeunesse 71

Anthropologie de la jeunesse
La famille, les autres, les réseaux

II. Quelques bases dans l'évangélisation des jeunes 73

L'éducation à l'intériorité
L'éducation à l'engagement
La référence communautaire
Accompagnement et formation des accompagnateurs et des catéchistes de jeunes
L'éducation affective
Susciter la créativité
Travailler avec les familles et les éducateurs
Faire réfléchir sur la consommation et l'usage des biens
Veiller à un accompagnement personnel
Prendre en compte la pluralité des relations
En conclusion, quelques pistes ouvertes par le Pape François 76

- *Écouter les jeunes*
- *Comprendre les jeunes*
- *Proposer la vie chrétienne*

Prolongements : La grâce du Prado et l'évangélisation des jeunes 78

- * Découvrir et comprendre le monde des jeunes
- * L'intérieur d'abord Prêtres âgés et jeunes

Association des Prêtres du Prado
13, Rue Père Chevrier
69007 – Lyon - France
Tél. : +33 (0)4 78 72 41 67
asso.pretresduprado@leprado.org

Supplément à « Prêtres du Prado » n° 133 de Juillet 2017